L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 8 MAI.

NATURALISATION.

Les lois sur la naturalisation ne sont pas plus immuables que les autres, et cependant toutes les fois qu'on en a proposé la modification les organes du parti locofoco ont tonné contre les novateurs et les ont signalés comme les ennemis du pays. S'élève-t-on contre les crians abus auxquels donne lieu la naturalisation frauduleuse, les journaux locofocos vous appellent natifs et vous poursuivent de leurs huées. Pour eux le mot natif est le plus sanglant outrage, comme si l'accident de la naissance sur le sol américain était une honte et une infamie.

Personne aux Etats-Unis n'est assez fou et assez aveuglé par les préjugés nationaux pour demander la suppression de la naturalisation. Nous n'avons point, Dieu merci ! parmi nous, de ces intelligences bornées qui croient qu'au delà de nos frontières il n'y a ni honneur, ni probité, ni lumière, ni patriotisme, ni sentiment national, ni aucun des grands intérêts publics. Un pays nouveau a tout à gagner à accueillir fraternellement dans son sein les étrangers qui en venant lui demander l'hospitalité de ses lois et une part de sa liberté lui apportent en échange un précieux tribut de travail, d'activité, d'énergie et de capitaux. Si nous ne leur devons pas de reconnaissance ils ne nous en doivent pas non plus, on peut à la reconnaissance doit être mutuelle.

L'émigration est un bienfait pour les Etats-Unis, mais il ne faut pas que dans un vil intérêt de parti une faction pervertisse l'esprit de nos institutions et s'obstine à maintenir distinctes deux classes de citoyens qui doivent être confondues. Ces derniers, qu'ils soient nés à l'étranger ou dans l'Union, ne composent qu'une grande famille. Les journaux qui, pendant une lutte électorale, s'adressent spécialement aux citoyens d'origine étrangère leur font donc injure et sont réellement coupables de nativisme, dans le sens rétréci attribué à ce mot. Ce sont des natifs, ceux qui rappellent constamment à nos frères d'adoption qu'ils sont nés sous un autre ciel et sous d'autres institutions, qu'ils ont été sujets avant d'être citoyens dans une libre république. Voilà les vrais natifs, si par ce mot on veut signifier une âme étroite et une intelligence rétrécie.

Ces réflexions nous sont inspirées par une brochure que vient de faire paraître le Dr C. Delery. Cet opuscule est écrit avec une grande modération de forme et une incontestable hauteur de vues. L'auteur exprime librement son opinion, il la fait avec courage et dignité. C'est en vain que la malveillance chercherait à dénaturer sa pensée. Il se proclame natif, mais natif dans le sens honorable de ce mot. Il ne veut pas que l'on exclue les étrangers de nos privilèges politiques, mais il combat avec chaleur les abus qui résultent de la naturalisation. Les efforts de tous les hommes considérables de notre pays tendent à faire disparaître ces abus, sans toucher aux privilèges accordés à ceux qui font de notre patrie la leur. Voici comment le Dr Delery définit le nativisme, mot qu'il emploie à dessein malgré la défaveur qui s'y est attachée.

« Le nativisme est du nombre des choses dénaturées par la politique. On en a fait une arme d'exclusion, et, à l'aide de déclamations toujours puissantes auprès de la multitude, on a rendu criminel à ses yeux un sentiment qui est dans le cœur de chacun, et qu'il est des plus honorables à avouer. Si l'on voulait en effet suivre les choses, le nativisme (qu'on devrait appeler patriotisme) n'est qu'un état de l'amour du pays natal. ... Tout au patriotisme, on entend l'amour de la patrie, et la patrie comprend exclusivement le territoire et les hommes. Qu'est-ce donc que le patriotisme, si ce n'est donc la préférence de son pays et de ses compatriotes à tous et à tout autre ? ... Il devient évident que le nativisme n'est qu'une décomposition du patriotisme. ... L'homme naît dans un pays ; ce pays devient sa patrie ; les habitants sont ses compatriotes. Il aime sa patrie parce qu'il y est né ; il aime ses compatriotes parce qu'ils sont nés dans le même pays que lui ; ... cette préférence qui n'est pas à son désavantage. Ce sentiment est trop naturel pour avoir besoin d'être défini, et trop noble pour qu'on puisse en faire un crime à ceux qui l'avouent, quand ... devient un mérite à ceux d'autres de l'admirer.

« Ainsi donc, le nativisme, comme l'entend l'auteur de la brochure dont nous nous occupons, est ce qu'on appelle ailleurs patriotisme, c'est-à-dire la préférence de son pays et de ses concitoyens. C'est ce sentiment qui fait la force des peuples, et celui dont se sont inspirés les grands hommes dont les noms brillent dans l'histoire.

L'auteur développe complètement sa pensée un peu plus loin :

« J'arrive maintenant à expliquer comment j'entends le nativisme. Des étrangers qui n'ont pas, par leur mère patrie, je suppose, ni biens, ni protection suffisante, ni droits politiques ... viennent demander à un gouvernement libéral une vie plus facile et des droits politiques. Que le citoyen doit leur ce gouvernement ! elle ne paraît facile à indiquer. ... En principe, les institutions libérales d'une république ... Ainsi, des qu'un étranger, après l'accomplissement des formalités requises, prend rang parmi les citoyens de la république, il jouit de tous les droits ... Est-ce lui qui doit être considéré comme un traître ? ... Non ! pour celui qui, au contraire, leur fera ... de toute sa recherche ... que tous les hommes ... de la même patrie que vous, les mêmes mœurs, les mêmes idées ? »

J'interroge mon cœur et ma raison, et tous deux me tiennent ce langage : il y a un sentiment inné, inhérent à l'homme, qui grandit avec lui et qui ne meurt qu'avec lui, c'est le patriotisme, c'est-à-dire la préférence quand même de sa terre natale à toute autre, de ses concitoyens aux citoyens de tout autre pays. Ce sentiment, respectez-le, mettons-le à l'abri de tout choc, ne l'exposons pas à se trahir, car, comme le feu de la vestale, il ne peut s'éteindre sans déshonneur pour celui qui en est le dépositaire. Avec cela, accordons aux citoyens naturalisés tout ce qui peut agrandir leurs moyens d'existence, tout ce qui peut satisfaire leur ambition légitime, mais ne les exposons pas, en leur confiant certains postes, à une lutte intestine entre deux amours également nobles à leur source, mais qui, dans un conflit entre ces deux patries, tiraillé raient leur cœur en sens contraire. Par respect pour ce sentiment, écartons les citoyens naturalisés de ces hautes fonctions qui pourraient leur fournir un jour la triste occasion d'avoir à opter entre leurs frères de la veille et ceux du lendemain.

Que l'on prenne garde que je raisonne ainsi suivant l'esprit de la grande constitution, car je le demande aux adversaires du nativisme, que signifie cette clause qui exclut le citoyen naturalisé de la présidence ? Faites tous les commentaires, toutes les interprétations qu'il vous plaira, et je vous défie de me montrer la autre chose que du nativisme, du nativisme décrété par nos plus grands politiques. Si vous reprouvez cette clause, vous êtes inconstitutionnels, et vous qui m'appelez natif, il ne reste plus qu'à établir quel degré nous sépare. Avouez cependant, que c'était une mesure bien sage, bien sentie, bien digne des Washington et des Franklin, que celle qui a prévu les perplexités du citoyen naturalisé placé entre ces deux patries, et duquel on pouvait craindre, non pas une perfidie, mais une indécision naturelle, une minute d'hésitation, dans ces moments suprêmes où les minutes acquièrent la valeur d'un siècle. Maintenant, je le demande, n'est-il pas prudent et patriotique d'observer dans les conditions des Etats l'esprit si sage qui a présidé à la rédaction de la constitution générale ?

Mon nativisme n'est donc pas autre que celui de la grande constitution, constitution que j'admire, que j'aime et que je regarde comme renfermant la plus grande somme de sagesse qui se puisse trouver dans un code fait par des hommes. J'ai lu les débats orageux qui en ont précédé le pénible enfantement, j'ai comme entendu le bruit de cette bataille d'idées, d'opinions et de sentiments opposés, et je comprends que la raison a du être bien d'elle-même le jour qu'une charte aussi sublime est sortie de cette tempête de passions avec le calme de la liberté.

Ainsi que le dit plus haut l'auteur de la brochure, son nativisme est celui de la constitution. Il rend hommage à la sagesse des fondateurs du gouvernement américain qui ont déclaré dans le pacte fondamental que ceux là seulement qui sont nés aux Etats-Unis pourront être portés à la présidence de l'Union. Certes, personne ne reprochera au Dr Delery ce nativisme constitutionnel, à moins de vouloir en même temps condamner notre charte nationale.

L'auteur de la brochure, nous croyons devoir le répéter pour prévenir toute fausse interprétation, ne s'élève pas contre la naturalisation ; il en condamne seulement l'abus, il flétrit la fraude et la corruption, il flagelle sans merci les intrigans qui exploitent à leur profit l'ignorance bien excusable des étrangers.

On enrôle, dit-il, des individus, on les caresse, on les flatte, on grossit à leurs yeux le pouvoir dont ils vont être armés, titre de citoyens d'un pays libre, et ainsi groupés, gardés à vue comme un troupeau d'esclaves, on les conduit devant les fonts baptismaux. Tendre sollicitude de patriotes zélés qui ne songent à donner de nouveaux citoyens à leurs pays que la veille du jour où il leur faut de nouveaux votes pour assurer leur propre élection ! Mots maudits, détestable orgueil qui persuadez à ces petits qu'ils sont grands, qui les poussez à corrompre les consciences et à violer les lois pour arriver au pouvoir, comme si l'on ne pouvait payer trop cher le malheur d'être représenté par eux ! Je ne parle pas de laisser-aller qui préside à ces naturalisations, mais je le demande, que peut gagner le pays à ces manœuvres intéressées, même faites pour lui acquérir de nouveaux citoyens, qu'on pour donner de nouveaux complices aux factions ?

L'auteur dit plus loin que la source de ses ... est en partie dans la naturalisation telle qu'elle se pratique en ce moment, c'est-à-dire au profit des factions. Les naturalisations opérées dans un but électoral sont presque toutes viciées ; elles servent presque invariablement à couvrir la fraude et le parjure. Tout honnête homme, tout citoyen qui respecte son pays et qui a quelque souci de son honneur doit partager l'indignation du Dr Delery. Celui-ci adresse en terminant un appel aux citoyens de toute origine, ce qui prouve en passant qu'il n'entre point dans sa pensée de frapper d'ostracisme nos frères d'adoption.

Maintenant donc, dit-il, que tous les bons citoyens, naturalisés et natifs, à quelque parti qu'ils appartiennent, se mettent à l'œuvre ; qu'ils opposent la conspiration du bien à la conjuration du mal ; qu'ils se rapprochent, qu'ils s'entendent sur le choix de leurs mandataires ; qu'ils se rappellent l'admirable esprit de conciliation des fondateurs de la République ; qu'ils regardent, comme le voulait Jefferson, plutôt au caractère de la personne qu'à son opinion politique, qu'ils fassent prévaloir les vœux de la majorité honnête qui souffre en silence, en un mot, qu'ils assurent, par leur union, le règne du droit et de l'équité et la liberté sera sauvée.

ÉLECTION.

Une élection de trois aldermen a lieu aujourd'hui dans le Premier District. Nous espérons que les amis de la Réforme feront noblement leur devoir et l'emporteront sur les locofocos. MM. Pride, Prague et Bailey ont déjà été élus une première fois, mais le Conseil des Aldermen, pour s'assurer, si c'est possible, une majorité dans les deux Conseils réunis, ont déclaré leur élection nulle. Que la nouvelle épreuve confonde les ennemis de la Réforme et leur fasse comprendre la supériorité d'un parti honnête sur l'intrigue et la cabale. Il faut que la Réforme triomphe à une forte majorité, pour que sa victoire ait une signification qui frappe les moins clairvoyans. Que tous ceux qui ont à cœur la suppression des abus et l'inauguration d'un nouvel ordre de choses municipal prêtent leur appui à MM. Pride, Prague et Bailey. Il ne s'agit pas ici du succès d'une faction, mais du salut des intérêts de toute la ville.

ECOLES PUBLIQUES. — L'examen de l'Ecole Supérieure des demoiselles du Deuxième District commence aujourd'hui à dix heures, et aura lieu continué mardi, dans la magnifique Loge « La Parfaite Union, » rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe. Cet examen offrira le plus vif intérêt. L'école renferme environ quatre-vingts élèves, toutes fort intelligentes.

Le concours général de toutes les écoles, suivi de la distribution des prix, aura lieu vendredi prochain, au Théâtre d'Orléans, que M. Boudousquie a généreusement mis à la disposition du Surintendant. Cette solennité commencera à dix heures et demie et durera probablement jusqu'à quatre heures. L'orchestre sera présent et exécutera plusieurs morceaux aimés du public.

MOBILE. — Le général Miñon, un des plus braves officiers que possède l'armée mexicaine, est, on le sait, au nombre des proscrits que Santa Anna a éloignés du Mexique. Il a fixé son séjour à la Nile-Orléans en attendant que la chute du dictateur lui permette de retourner dans son pays. Il vient de visiter Mobile où il a été parfaitement accueilli ainsi que son compagnon et ami, le commodore Reybaud. Nos voisins de Mobile attendent la visite de quelques autres personnages éminens, au nombre desquels il compte l'aimable Santa Anna, la femme de son Excellent Sérénissime et future impératrice du Mexique ainsi que M. Iturbide, fils du premier président du Mexique.

EUROPE.

Le Pacific est arrivé à New York le 1er de ce mois. Nous trouvons dans le Globe de Washington des détails plus complets que ceux qui nous ont été transmis par le télégraphe.

Des renforts continuent à arriver aux Russes dans la Dobroutscha. Ces derniers doivent marcher rapidement en avant et fortifier tous les postes qui se trouveront sur leur passage afin d'arrêter la marche des armées alliées.

Les Turcs ont traversé le Danube le 28 mars à Semnitza, un peu à l'ouest de la position occupée par les Russes.

Lord Raglan, commandant en chef des forces anglaises, est parti de Paris pour Marseille où il doit s'embarquer pour le théâtre de la guerre.

Silistria, à l'embouchure du Danube est toujours bloquée.

Varna, dont la garnison ne se compose que de six mille hommes, a demandé des renforts à la flotte. On pense que les troupes anglaises ... arrivées à Gallipoli seront dirigées sur la première de ces villes.

Dans le combat livré à Matchin trois bataillons russes et trois bataillons égyptiens ont été complètement anéantis.

On assure qu'un traité d'alliance offensive et défensive a été conclu entre la France et l'Angleterre, et que des copies de ce traité circulent à Paris.

Le Gouvernement sarde a interdit l'armement de tout corsaire sous pavillon russe dans ses ports.

La crise ministérielle s'est terminée au Danemark, le cabinet conserve la direction des affaires.

Lord Howden, ministre d'Angleterre à Madrid, a adressé au gouvernement espagnol une note dans laquelle elle l'invite à fermer ses ports aux corsaires russes, dans le cas où la Russie émettrait des lettres de marque.

Arrivée de l'El Dorado.

Nouvelles du Mexique.

L'El Dorado, venant d'Aspinwall, est arrivé samedi dans notre port avec des avis de Californie et des autres parties du littoral du Pacifique.

Les travaux du chemin de fer de l'isthme de Panama sont poussés avec une extrême vigueur.

La corvette anglaise Virago est arrivée à Panama le 23 avril ayant à bord le lieutenant Strain et le reste de l'expédition qui a exploré l'isthme de Darien. M. Andrew Hodge, attaché à l'expédition, a expiré ... heures après avoir été débarqué à Panama ; il a succombé aux suites des privations de toutes sortes et des horribles souffrances qu'il avait eu endurer en traversant le continent d'un océan à l'autre.

Une révolution a éclaté à Bogota et une tentative d'assassinat a été commise sur la personne du président Obando. Force est restée au gouvernement.

Les nouvelles de l'Amérique du Sud n'offrent aucun intérêt.

Le steamer John L. Stephens est arrivé à Panama le 23 avril venant de San Francisco. Il a apporté la nouvelle qu'Acapulco était entouré par les Arvalaros et Le Stephens, en essayant d'entrer dans ce port pour prendre du charbon, a été arrêté dans sa marche par un coup de canon d'une goélette de guerre formant avec un brick l'escadre de blocus. Le capitaine demanda au commodore mexicain la permission de pénétrer dans le port pour se ravitailler, mais cet officier s'y est refusé.

Santa Anna est campé avec quatre ou cinq mille hommes à trois milles au-dessous de Acapulco. Cette dernière ville ainsi que le fort est au pouvoir des révolutionnaires sous les ordres d'Alvarez. Santa Anna se trouvait pris entre deux feux, ayant derrière lui un corps considérable de rebelles et devant lui la ville insurgée d'Acapulco. Alvarez, par une manœuvre habile, s'a amené dans la province de Guerrero en abandonnant provisoirement la seule passe des montagnes par laquelle on put pénétrer dans le pays. Mais à peine le dictateur l'avait-il franchie, que la passe était de nouveau occupée par les insurgés. Son Altesse Sérénissime ne pouvant pas rebrousser chemin, a dû marcher du côté de la mer et camper près du rivage. La situation est donc fort critique pour Santa Anna et nous ne serions pas étonnés d'apprendre sa défaite.

CALIFORNIE.

Arrivée du Daniel Webster.

Le steamer Daniel Webster est arrivé samedi matin dans notre port, venant de San Juan et ayant à bord des journaux de la Californie jusqu'au 15 avril.

M. Luis del Valle, consul mexicain à San Francisco, arrêté par le marshall des Etats-Unis sous la prévention d'organiser une expédition pour le Mexique, a obtenu son élargissement en fournissant $15,000 de cautionnement.

Le major Fred Emery, ex-secrétaire d'Etat de la république défunte de la Basse-Californie, mis en jugement à San Francisco pour violation des lois de neutralité, et le colonel Watkins, vice président de la même république et accusé du même délit, ont été condamnés à une amende de $1500 chacun.

Le navire Challenge, au départ duquel le collecteur s'était opposé parce qu'il avait à son bord plus de passagers qu'il n'avait le droit d'en prendre, s'est conformé aux exigences de la loi et a pu quitter le port de San Francisco.

La succursale de la Monnaie en Californie est entrée en opération le 3 avril.

Deux légères secousses de tremblement de terre se sont fait sentir à San Francisco dans la matinée du 12 avril.

Henry C Day, un des citoyens les plus honorables de la ville que nous venons de nommer, a été assassiné dans la nuit du 12 avril au coin des rues Davis et Oregon. Un individu nommé Wm B Sheppard, sur lequel planent les soupçons, a été arrêté.

Deux Français, MM. Hector Chauviteau et Richard se sont battus en duel le 10 du mois dernier. M. Richard a été blessé.

Les whigs ont triomphé aux élections municipales de Sacramento.

Le bateau à vapeur Secretary, parti de San Francisco pour Petaluma, a fait explosion dans la baie de San Pablo le 15 avril. Le steamer a été littéralement mis en pièces. Près de quarante-cinq personnes ont été tuées. Le nombre des blessés est considérable.

Il a été reçu à San Francisco des avis de Mazatlan jusqu'au 8 mars. Pedro D. Miron a été nommé gouverneur par intérim de Sonora et commandant de la marine. Il faisait construire un fort à la Paz, dans la Basse-Californie.

Le général Blancarte a traversé Mazatlan à la tête d'une division de quelques centaines d'hommes qui se rend dans la Basse-Californie.

Le gouvernement faisait des recrues à Mazatlan et dans les autres ports, et les embarquait pour le Paso. Les habitans sont presque tous hostiles à Santa Anna.

LOUISIANE.

NOTÉ — Nous lisons dans le Messager de St-Jacques, du 23 courant :

Lundi, vers midi, vis-à-vis le magasin de M. Claudet jeune, rive gauche du fleuve, un homme dont le nom et la nationalité sont inconnus, après avoir déposé son chapeau et son foulard de coton sur la rive, s'est jeté l'eau et s'est dirigé au large et puis s'est noyé.

UN BIGAME EXPLORÉ. — On lit dans le Vigilant de Donaldson du 3 courant :

Pendant toute la journée d'hier, il n'était question ici que d'un personnage que la rumeur publique n'accusait de rien moins que de bigamie, mais de cette bigamie qui ravale l'homme au niveau de la brute.

[illegible] Passeau, tel est le nom de notre héros, prétendent par plusieurs habitans de notre ville [illegible] abandonné en France sa femme et trois enfants et de vivre ici en concubinage avec une femme de couleur. Ajoutons que ses accusateurs prétendent qu'il est français, né à Ste-Foy-la-Grande, département de la Gironde, et qu'il soutient qu'il est né en Louisiane, à la Terre aux Bœufs, et qu'il est allé en France en très bas âge, où il s'est marié et où il a séjourné longtemps.

Habitant Donaldsonville depuis 7 ou 8 mois, Etienne Passau, qui a été économe à St Jean-Baptiste, vit maritalement ici avec une mulâtresse. Suivant la rumeur publique, il s'est avili au point de subir de la part de cette dernière des traitements ignominieux ; il a simulé avec elle un mariage en assistant à une cérémonie religieuse, comme le font en pareil cas les gens de couleur : aussi la population française de notre ville, considérant la présence de cet individu parmi nous comme un outrage, a résolu de le forcer à quitter nos murs et s'est rendue hier soir vers huit heures devant sa demeure, où elle a procédé à un charivari dans toutes les règles.

Sorti de chez lui pendant que ses visiteurs se livraient à cette manifestation, il a demandé à ceux-ci ce qu'ils lui voulaient. Sur l'ordre qui lui a été intimé de quitter immédiatement Donaldsonville parce qu'il y déshonorait les populations blanches et française, il a répondu qu'il ne s'en irait pas, ce qu'entendant, on s'est emparé de lui de force et on l'a porté sur la levée où on l'a dépouillé d'une partie de ses vêtements, et après l'avoir frotté de goudron à quelques parties du corps, on l'a emplumé et laissé entrer chez lui sans lui faire aucun mal.

CONCERT. — Le second concert de Mme Clark a lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows. On verra, par le programme publié plus loin, que la bénéficiaire doit chanter quelques morceaux populaires, tels que «Caro Compagne» de la Sonnambule, «The Last Rose of Summer,» «Ah! mon fils,» du Prophète, «Santo di Patria,» d'Attila et «Comin' thro' the Rye.» Mme Clark sera secondée par M. Michel, qui possède une fort jolie voix de ténor.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

A PROPOS D'UN LOYER. — Mme Ellen Gorman louait une maison à Mme Ellen Thompson. Mme Gorman se rendit, le 2 du courant, chez Mme Thompson pour toucher le montant du loyer, mais au lieu d'argent elle reçut d'abord des insultes, puis des coups de bûche. Enfin, pour couronner dignement la chose, Mme Thompson se saisit d'une hachette et menaça de tuer Mme Gorman. Là-dessus affidavit et arrestation. L'affaire se réglera le 13 du courant.

COUP DE POIGNARD. — Dans l'après-midi de vendredi dernier, Martin Casey et Mattin Duggan se prirent de querelle dans la rue Julie. Casey tira un poignard et le plongea dans la poitrine de Duggan. — Celui-ci a été transporté à l'hôpital de charité ; on n'a que peu d'espoir de le sauver. Le coupable s'est enfui et la police ne l'a pas encore arrêté.

ACQUITTÉES. — Ellen Gorman, Catherine Gorman et Wm Gorman, qui étaient accusés d'avoir assommé Mme Anastasia Davis, ont été acquittés. La plaignante ne s'est pas présentée en cour.

HOPITAL DE CHARITÉ. — Voici le rapport de l'hôpital de charité pour la semaine commençant samedi, 29 avril, à 5 heures de l'après-midi et expirant samedi, 6 mai, à 5 heures du soir :

Admis	131
Renvoyés guéris	144
Morts	25
Malades en traitement	361

TRISTE DÉBUT. — Mary Jennings, qui a un penchant véritable pour le vagabondage, a été envoyée, à la demande de sa mère, à la maison de refuge des jeunes filles.

Deuxième District.

INCENDIE. — Samedi, entre cinq et six heures de l'après-midi, un incendie a éclaté dans le vaste magasin d'eaux de vie, de vins, &c., &c, de MM. Eugène Rochereau & Co, rue St Louis entre Chartres et Levée. Grâce à la promptitude avec laquelle nos braves pompiers se sont transportés sur les lieux et l'activité qu'ils ont déployée en cette occasion, la perte, bien qu'assez forte, n'a pas été aussi considérable qu'on le craignait d'abord. Les étages supérieurs, où se trouvaient le bureau de comptabilité ainsi qu'une certaine quantité de vins, rhums et liqueurs, sont détruits, mais l'entrepôt du fond qui contenait les articles de plus de valeur, n'a nullement souffert.

Nous apprenons que la perte s'élève à environ vingt mille piastres, et que cette somme est couverte par les compagnies d'assurance.

ARRESTATION D'UN CABARETIER. Juan Cordova, qui tient un cabaret au No 5, rue de la Douane, a été arrêté sous prévention de vendre des liqueurs fortes aux esclaves.

OURAGAN A NEW YORK. — On lit dans le Courrier des Etats Unis :

Depuis quelque temps les désastres qui viennent fondre sur la ville de New York et les cités voisines se suivent avec une rapidité effrayante. Les habitans de Brooklyn n'ont pas fini de chercher les cadavres des malheureux passagers du Powhatan, les New-Yorkers se trouvent encore sous la douloureuse impression causée par le terrible drame dont Broadway a été le théâtre, et déjà nous avons à enregistrer d'autres calamités, d'autres accidents funestes, le nom de nouvelles victimes.

Dans la journée de jeudi, le printemps paraissait avoir fait définitivement son entrée tant retardée. Tout à coup, vers les quatre heures de l'après midi, et sans que rien eût pu faire prévoir l'ouragan qui se préparait, de gros nuages, venus de l'Ouest, se sont amoncelés sur New York, et un quart d'heure après, la tourmente se déchaînait avec une violence inaccoutumée. Un vent furieux soulevait dans les rues des tourbillons de poussière ; les bannières qui flottent sur les principaux hôtels de la ville, les tentes, enseignes étaient déchirées, mises en pièces et des toitures mêmes étaient emportées au loin.

Après ces menaçants préludes, les nuages ont crevé, des torrents de pluie se sont abattus sur la ville, et la grêle, les éclairs, la tonnerre ont porté la tempête à son comble. Un grand nombre de maisons ont eu leurs toits enlevés ou leurs cheminées abattues ; quelques unes même ont été entièrement renversées. On cite entr'autres, comme celles qui ont le plus souffert, une rangée de maisons de la 6me avenue, entre la 37me et la 38me rue ; huit maisons de la 31me rue, près de la première et la deuxième avenue, une aile de la 39me rue, ... entre la 3me rue et la 5me avenue ; une construction située dans la 5me avenue : une maison à trois étages dans la 40me rue, enfin un grand nombre d'autres bâtiments dans plusieurs quartiers du nord de la ville.

L'ouragan sévissait en même temps des ravages non moins terribles dans la baie. Le navire à système calorique Ericsson rentrait dans le port après une heureuse excursion, lorsqu'il s'est trouvé au milieu de la bourrasque. Malheureusement, quelques hommes de l'équipage avaient au moment ouvert un large sabord pour jeter des cendres. Le vent, s'engouffrant par cette ouverture, a fait incliner le bâtiment jusqu'à lui faire embarquer des vagues, qui se sont précipitées dans l'intérieur, et le bâtiment a commencé à s'enfoncer graduellement, jusqu'à ce qu'enfin il ait entièrement coulé bas à environ 300 yards de Jersey City. L'équipage et les ouvriers purent se sauver dans les embarcations qui, à la vue du danger, s'étaient détachées du rivage pour aller leur porter secours. L'Ericsson est encore aujourd'hui à la même place avec son pont supérieur à quatre pieds au dessous du niveau de l'eau.

FEUILLETON.

LA FAMILLE JOUFFROY.

XX.

Le cousin Roussel avait la veille, cédant de guerre lasse aux instances réitérées de monsieur Badinier, consenti presque malgré lui, et se reprochant cette faiblesse, à aller parler raison à la maîtresse de son ami, que celui-ci nommait madame d'Arcueil (nom complètement inconnu du cousin Roussel). Monsieur Badinier, en proie à l'exaspération où le jetaient les événements accomplis dans le tripot de Clara, ayant complètement oublié la mission dont il avait chargé son ami, celui-ci venait s'en acquitter auprès de la prétendue madame d'Arcueil.

Que l'on juge de la surprise, de la douleur du cousin Roussel lorsqu'il se trouva face à face avec Aurélie et sa mère ! lorsqu'il vit celle-ci, les traits empreints d'un sombre désespoir, et la comtesse vêtue d'une robe de bal à dix heures du matin, la coiffure en désordre, le visage contracté, défiguré par les ressentiments éveillés en elle par son altercation avec sa mère !

Enfin, Joseph, en entrant dans l'appartement, venait d'entendre ces mots terribles adressés à Aurélie par madame Jouffroy :

—«Fille dénaturée ! fille infâme ! Maudit soit le jour où je t'ai enfantée !»

Ces paroles, la physionomie violente et enflammée de la mère et de la fille, révélèrent à Joseph quelles discordes divisaient ces malheureuses femmes, malgré le lien de leur commune ignominie. Pendant un moment il resta muet, accablé, en proie à de désolantes pensées.

Madame Jouffroy revoyait pour la première fois le cousin Roussel depuis le jour où elle l'avait chassé de chez elle. Aurélie le revoyait aussi pour la première fois depuis sa rencontre avec lui, cour des Coches, au logis de la tante Prudence.

La présence imprévue de ce parent, connu dans la famille pour sa droiture et son bon sens, pétrifia les deux femmes. La comtesse baissa la vue, écrasée de honte, mais madame Jouffroy, à qui l'abandon de sa fille portait un coup affreux, insensée, qui l'atteignait moralement et physiquement, car elle ressentait déjà ce frisson fiévreux avant-coureur des maladies foudroyantes causées par une révolution morale, madame Jouffroy, disons-nous, brisée par la douleur, par le désespoir, au lieu d'accueillir Joseph avec aversion et colère, fondit en larmes, et tendant les mains vers lui, s'écria en sanglotant :

—Ah ! monsieur Roussel, vous êtes bien vengé de mes torts envers vous ! Ma fille est un monstre d'ingratitude ! Elle vient de me porter un coup dont je ne me relèverai pas !

Madame Jouffroy venait à peine de prononcer ces lamentables paroles lorsque soudain éclata, dans le salon voisin, un tapage infernal, un bruit retentissant de porcelaines et de glaces cassées, bruit dominé par les éclats de la voix de la servante, appelant à son secours.

Madame Jouffroy, malgré son désespoir, s'élança machinalement dans le salon voisin, alarmée des cris de la servante et du vacarme qui redoublait. Elle fut suivie d'Aurélie et du cousin Roussel, non moins surpris qu'effrayés.

Alors il se passa une scène étrange, hideuse, horrible.

Ce salon, élégamment meublé, avait trois portes : l'une conduisait à la chambre de la comtesse, l'autre à la salle à manger, la dernière à la chambre de madame Jouffroy et de son mari. Celui-ci, malgré l'affaiblissement de son esprit, ayant aussi entendu un tapage extraordinaire, apparut brusquement dans le salon, presque en même temps que sa femme et sa fille.

Joseph eut d'abord quelque peine à reconnaître son vieil ami ; sa barbe grise, longue et drue, couvrait de poils hérissés ses joues et son menton ; son épaisse chevelure inculte, entièrement blanchie par l'âge et les chagrins, cachait à demi ses yeux éteints, où ne brillait plus la divine étincelle de l'intelligence ; quoique sa vie sédentaire eût augmenté son embonpoint, l'on ne voyait pas sur son visage le coloris de la santé ; ses joues, boursouflées comme ses paupières, étaient molles, blafardes. Vêtu d'une vieille robe de chambre graisseuse et rapiécée, il tenait à la main, lorsqu'il parut dans le salon, l'un de ces petits bateaux de papier qu'il confectionnait incessamment avec une application enfantine. Il jeta çà et là, autour de lui, ses yeux sans regards, se tenant immobile et muet près de la porte de sa chambre, assistant impassible à la dévastation du salon, commencée depuis quelques instans par madame Badinier.

Cette femme, ivre de jalousie furieuse, parvenant à découvrir l'adresse de la maîtresse de son mari et ignorant d'ailleurs sa rupture de la veille, s'était résolument armée d'une énorme canne, afin de tout casser, comme on dit, chez Madame de Villeteneuse, et elle s'adonnait avec rage à cette œuvre de destruction, faisant voler en éclats les glaces, les cristaux, les porcelaines, les globes des lampes et de la pendule, au moment où les divers personnages de ce récit accouraient simultanément dans le salon.

Madame Badinier, livide, effrayante, l'écume aux lèvres, les yeux étincelans, manœuvrait de ci, de là, sa lourde canne plombée, avec une si dangereuse impétuosité, que madame Jouffroy, malgré sa stature massive et l'emportement de son caractère, tremblait d'épouvante, en proie aux frissons d'une fièvre violente dont la sueur glacée inondait déjà son visage blême. Elle sentait ses forces défaillir ; cependant elle se précipita au devant de sa fille, afin de la couvrir de son corps, en entendant madame Badinier s'écrier, après avoir porté un dernier coup à une belle glace dont les débris jonchèrent le tapis :

—Ah ! mon mari te donne des glaces, des tapis et des porcelaines ! Voilà comme je les arrange, tes glaces et tes porcelaines ! Tout à l'heure tu auras ton tour. Attends un peu, que je reprenne haleine !

Madame Badinier, haletante, hors d'elle-même, fut forcée de se reposer un instant : tout ce qui était brisable était d'ailleurs brisé dans le salon. Alors elle avisa la comtesse et sa mère, muettes, frémissantes. La honte les écrasait : elles songeaient que cette scène ignoble comme leur vie, avait pour témoin le cousin Roussel, qui retrouvait en ce moment même son vieil ami privé de raison, car monsieur Jouffroy, regardant tour à tour la terrible madame Badinier et les débris dont était jonché le sol, disait, en hochant la tête, les seuls mots suivis qui revinssent de temps à autre à son souvenir :

—Mimi est-elle fâchée ?...... Fifille est-elle heureuse ?

—C'est donc toi qui débauches et qui ruines mon mari ?—s'était écriée madame Badinier en s'adressant à madame de Villeteneuse en brandissant sa canne.—Et cette grosse femme, c'est sans doute ta mère, hein ? Et ce vieux à cheveux blancs qui a l'air d'un crétin, c'est probablement ton père ?...... Ainsi mon mari entretient toute la séquelle, ton père et ta mère mangent le pain de ton infamie !

Remarquant seulement alors la présence de Joseph, qui, convalescent et anéanti par tant de sinistres découvertes, s'appuyait à l'embrasure d'une porte, la figure à demi cachée dans ses mains et plongé dans un abîme de réflexions déchirantes, madame Badinier s'écria :

—Et vous aussi, monsieur Roussel, l'intime de mon mari, vous êtes de la bande ! Joli rôle que le vôtre ! Mais que je la voie donc un peu dans le blanc des yeux, cette effrontée, qui débauche mon mari,—ajouta madame Badinier, dont la rage non calmée, mais momentanément assouvie, s'exaspérait de nouveau ; et elle s'avança de nouveau vers Aurélie, qui voyait avec un redoublement d'effroi sa mère pâlir, pâlir, et sentait sa main, qu'elle tenait convulsivement serrée entre les siennes, devenir froide. Cependant madame Jouffroy fit un effort suprême dans l'espoir de protéger sa fille contre les violences de madame Badinier, qui, la canne levée, s'écriait :

—Avance donc ici, que je te marque à la face, afin que mon indigne mari sache bien que je suis venue chez toi ! Ce n'est pas tout, vois-tu, d'avoir cassé tes glaces, il faut que je te casse aussi quelque chose, à toi !

Ce disant, madame Badinier, grinçant des dents, s'élança sur la comtesse, et malgré la défaillante résistance de madame Jouffroy, qui tâchait en vain de préserver sa fille, celle-ci reçut de l'épouse outragée un violent coup de canne qui l'atteignit au front. A cette blessure, Aurélie poussa un grand cri ; son sang coula et inonda son visage.

Ceci s'était passé si rapidement, que Joseph, affaibli, accablé, n'avait pu que trop tard se précipiter sur madame Badinier pour essayer de lui arracher sa canne. Soudain, monsieur Jouffroy, retrouvant une lueur de raison, à la vue du sang qui coulait à flots de la blessure d'Aurélie, tressaillit et s'écria :

—Fifille saigne !....

Et le vieillard furieux se jeta sur madame Badinier, qui, rendue féroce à la vue du sang de sa rivale, allait redoubler ses violences ; mais monsieur Jouffroy la saisit par le cou, et l'eût étranglée et à ce moment la servante essoufflée ne fût accourue en s'écriant :

—Voilà la garde !...... j'ai été chercher la garde !

En effet, un caporal et quatre soldats entraient dans le salon sur les pas de la servante.

La vue des soldats parut vivement impressionner monsieur Jouffroy, il cessa de serrer le cou de madame Badinier, qui déjà devenait violette. Elle se recula, tremblante, alors qu'Aurélie, le visage ensanglanté, s'efforçait de soutenir sa mère, qui perdant complètement connaissance, tombait sur le tapis.

—Madame est venue comme une furie tout casser ici !—s'écria la servante en indiquant au caporal madame Badinier.—Et de plus, vous le voyez, cette horreur de femme a battu ma maîtresse ; elle lui a fendu la tête d'un coup de canne.

—Juliette..... du vinaigre..... de l'eau de Cologne..... ma mère se trouve mal !—s'écriait la comtesse, oubliant sa blessure et s'agenouillant près de sa mère, qu'elle tâchait de ranimer.

La servante s'empressa d'obéir aux ordres de la comtesse, tandis que madame Badinier disait résolument au caporal :

—J'ai tout cassé ici.... et j'ai battu cette créature la parce qu'elle débauche et ruine mon mari ! Je suis dans mon droit.

—Minute, la petite mère ! répondit sentencieusement le caporal :—il n'y a pas de droit qui tasse ; vous mettez tout ici en brandezingues, y compris la tête de l'hôtesse ; ça ne peut pas aller comme ça ; vous allez vous expliquer au bureau de police.

—Baptiste..... viens..... viens..... fuyons c'est elle ! Je ne deviendrai fou—s'écria le cousin Roussel éperdu en saisissant monsieur Jouffroy par le bras,—viens, suis-moi !

—Joseph..... ah !..... c'est toi !..... répondit le vieillard reconnaissant son ami, sans paraître ressentir aucune émotion ;—Joseph..... ah !..... oui, oui.... Joseph......

—Viens.... viens.... reprit le cousin Roussel, éperdu d'horreur en entraînant monsieur Jouffroy, qui le suivit docilement. Ils montèrent dans un fiacre, et la voiture se dirigea rapidement vers la demeure de Fortuné Sauval.

XXI.

La voiture qui venait d'amener le cousin Roussel et monsieur Jouffroy chez Fortuné Sauval s'éloignait, lorsqu'un commissionnaire à longue barbe, portant son grand chapeau avachi, avait presque caché jusque sur ses yeux, s'approcha de la grille de la maison de l'orfèvre, sonna, et le portier ouvrit.

—Monsieur le concierge,—dit le commissionnaire,—est-ce ici que demeure monsieur Fortuné Sauval, orfèvre ?

—Oui, mon brave homme.

—Y a-t-il dans l'atelier de monsieur Sauval un jeune ouvrier nommé Michel ?

—Oui.

—Je suis chargé de lui remettre à lui-même des objets précieux.

—C'est très facile. Ma femme va vous accompagner jusqu'aux ateliers, vous attendrez dans la salle du bas, et l'on préviendra monsieur Michel, qui n'est pas ouvrier, mais chef atelier, s'il vous plaît.

—Ah ! il est ouvrier : je n'en sais pas davantage. Son grand-père ne travaille-t-il pas aussi dans la maison ?

—Sans doute. C'est le père Laurencin, digne homme ! Hier, il ne se possédait pas de joie en nous annonçant le mariage de son petit fils.

—Ah ! monsieur Michel va se marier ?

—Avec la perle de l'atelier, mademoiselle Camille ?

—Ah ! il va se marier,—répéta le commissionnaire en réfléchissant.—Et la demoiselle qu'il épouse est employée dans les ateliers de monsieur Sauval ?

—Oui, elle demeure ici avec madame Catherine.—Et s'adressant à sa femme, le concierge ajouta :

—Conduits ce brave homme aux ateliers ; tu prieras monsieur Michel de descendre.

Le commissionnaire, suivant la femme du concierge, arriva devant un grand bâtiment, et, pendant que sa conductrice monte au premier étage, l'homme à longue barbe s'assied dans une salle située au rez-de-chaussée, tire de sa poche un feuillet, écrit à la hâte quelques mots sur ce papier, et le replace ensuite dans sa poche.

Bientôt Michel parait vêtu de sa blouse de travail et ceint de son tablier de basane. Le bonheur que cause au jeune homme la pensée de son prochain mariage avec Camille rayonne sur son visage.

—Vous avez à me parler ? — dit Michel au commissionnaire ;—vous avez quelque chose à me remettre ?

—Oui, monsieur, si vous êtes bien monsieur Michel.

—C'est moi.

—Monsieur Michel Laurencin ?

—Oui.

—Chef d'atelier chez monsieur Sauval ?

—Oui, oui !

—Je vous demande ça, monsieur, parce que la personne qui m'envoie m'a expressément recommandé de ne remettre qu'à vous même les objets précieux dont je suis chargé, à savoir : une lettre, un écrin et un gros paquet cacheté.

—Un écrin ! un paquet cacheté !—dit Michel assez surpris.—Et qui m'envoie cela ?

—Je l'ignore, monsieur.

—Comment, vous l'ignorez ?

—Ce matin, j'étais à mon coin habituel, près le boulevard Saint-Antoine ; un vieux monsieur descend du fiacre, me confie les objets en question, me donne votre adresse, me paie d'avance, en ajoutant un salaire de ma course un bon pourboire, et me dit :—« Partez vite, mon brave « homme ; monsieur Michel Laurencin sera bien « content de ce que vous lui apportez : ce sont « des papiers de famille. »

—Des papiers de famille ?

—Oui, monsieur. Et le vieillard a ajouté : « Ces papiers viennent de la mère de monsieur Michel »

—De ma mère !—s'écria le jeune homme.—Cet homme vous a dit que ces papiers provenaient de ma mère ?

—Certainement, monsieur. Voici ce paquet cacheté, ainsi que la petite boîte qui renferme un portrait,—ajouta le commissionnaire en tirant de sa poche une enveloppe volumineuse et un petit étui de chagrin pareil à ceux qui contiennent les portraits en miniature.

Michel, de plus en plus surpris et agité, étendait la main vers ces objets, mais le commissionnaire se recula, les replaça dans sa poche et dit :

—Pardon, monsieur, j'ai mes ordres.

—Quels ordres ?

—Le vieux monsieur m'a dit : Monsieur Michel se marie bientôt ...

—Cet étranger sait que....

—Que vous vous mariez avec une jeune ouvrière de votre atelier, nommée Camille.

—Qu'est-ce que tout cela signifie ? — se demandait le jeune homme abasourdi ;—c'est incompréhensible !

Et il reprit tout haut avec impatience :

—Finissons ! Puisque ces objets me sont destinés, remettez-les-moi à l'instant.

—Je ne peux pas, monsieur, j'ai mes ordres. Je ne dois vous remettre ce paquet et ce portrait qu'en présence de votre fiancée.

—De ma fiancée !

—Et d'une autre personne nommée madame Catherine.

Un ouvrier passait en ce moment, se dirigeant vers l'escalier de l'étage supérieur. Michel, aussi surpris qu'impatienté des lenteurs et des réponses du messager, s'écria :

—Jacques, ayez l'obligeance de prier madame Catherine et Camille de descendre tout de suite, et de venir me retrouver ici.

—Je vais à l'instant les prévenir, monsieur Michel,—répondit l'artisan.

XXII.

Michel, en proie à une émotion, à une curiosité croissantes en songeant que les papiers dont il s'agissait provenaient de sa mère, dit au commissionnaire :

—Il me paraît extraordinaire que l'on confie aussi légèrement à quelqu'un des papiers de famille.

—Monsieur, je suis médaillé.

—Soit. Mais ce vieillard, si apparemment renseigné sur mon compte, pouvait m'apporter lui-même ces objets ; puis, pourquoi cette bizarre recommandation de ne les remettre qu'en présence de madame Catherine et de la jeune fille que je dois épouser ?

—Je n'en sais rien, monsieur. Je fais ma commission selon qu'on me l'a donnée.

A ce moment, Catherine et Camille descendirent de l'étage supérieur ; Camille non moins rayonnante que Michel, Catherine heureuse du bonheur des fiancés.

—Bonne mère Catherine,—dit le jeune homme,—il m'arrive quelque chose de bien étrange.

—Qu'est-ce donc, Michel ?—demanda Camille.—Vous semblez inquiet.

—Ce commissionnaire est chargé, dit-il, de...

—Pardon, monsieur,—se hâta d'ajouter l'homme à longue barbe et interrompant Michel ;—je vais, maintenant que cette dame et cette demoiselle sont là, me conformer aux ordres que j'ai reçus, et en présence de madame et de mademoiselle,—poursuivit lentement le commissionnaire,—je vais, monsieur Michel Laurencin, vous remettre d'abord ce billet à votre adresse. Quand vous l'aurez lu, je vous remettrai les autres objets, ainsi qu'il m'a été recommandé de le faire.

—C'est singulier ! il me semble que la voix de cet homme ne m'est pas inconnue,—se dit Catherine, examinant attentivement le commissionnaire qui venait de remettre à Michel un billet dont il s'empressait de prendre lecture.

Ce billet contenait ces mots :

« Catherine Vandaël est votre mère ; elle « vous a abandonné au berceau ; elle a été pendant quinze ans une éhontée courtisane, sous « le nom de madame de Morlac. Vous connaissez son écriture : lisez les lettres que l'on « vous envoie ; elles sont de sa main, elles vous « prouveront, par le cynisme dont chaque ligne « est empreinte, l'ignoble corruption de votre « mère. A ces lettres est joint son portrait « donné autrefois par elle à l'un des nombreux « amans qu'elle a ruinés. Interrogez-la sur son « infâme passé. Si fourbe, si audacieuse qu'elle « soit, elle n'osera nier.

« UN AMI DE LA VÉRITÉ. »

« Ce soir, une lettre adressée à votre patron et « aux ouvriers de son atelier apprendra à vos « camarades que vous êtes le fils de Catherine « de Morlac, la courtisane. »

—Grand Dieu !—s'écria Michel après avoir lu ce billet, et devenant d'une pâleur mortelle, il resta un moment pétrifié, la tête baissée sur sa poitrine.

—Michel, qu'avez-vous ?—s'écria Catherine, tandis que Camille, non moins effrayée, disait en tremblant :

—Madame Catherine, comme il est pâle !.... C'est donc une mauvaise nouvelle qu'on lui annonce ?

Le jeune homme, se réveillant comme en sursaut, relut les quelques lignes tracées sur le billet, s'adressa au commissionnaire et lui dit d'une voix altérée :

—Les lettres ! le portrait !....

Le messager tira de sa poche l'enveloppe cachetée et le petit écrin, l'ouvrit préalablement afin de placer le portrait en évidence et remit les deux objets à Michel. Celui-ci poussa un cri déchirant après avoir jeté les yeux sur le médaillon représentant Catherine de Morlac dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté.

A l'entour de ce portrait, on lisait ces mots gravés dans la bordure : Catherine à Mauléon, Amour pour la vie !

—Michel, au nom du ciel, qu'avez-vous ?—s'écria Catherine de plus en plus alarmée.—Votre silence m'effraie !

Le jeune homme, sans répondre, rompit d'une main convulsive le cachet de l'enveloppe, prit l'une des lettres qu'elle contenait, la parcourut, reconnut l'écriture de Catherine, et bientôt frissonna d'indignation, de dégoût, en murmurant :

—Ah ! plus de doute !

—Mademoiselle, prenez ceci et lisez : vous apprendrez une chose qu'il vous importe de savoir à propos de madame Catherine,—dit à haute voix le commissionnaire en remettant à Camille le feuillet où il avait écrit ces mots :

« Catherine est la mère de Michel. Elle a été pendant quinze ans courtisane à Paris. »

Michel entendit les paroles de l'homme à longue barbe et le vit remettre le billet à la jeune fille à l'instant où Catherine, agitée d'un terrible pressentiment, s'écriait :

—Michel, je vous en conjure, répondez moi, quels sont ces papiers ?

—Ah !.... vous me faites horreur !—répondit-il,—tout est fini pour moi !

Et, éperdu, il sortit précipitamment de la salle, alors que le père Laurencin accourait par une autre porte en s'écriant ainsi :

—Mes amis, quel horrible malheur ! ce pauvre monsieur Jouffroy est devenu fou ! Monsieur Roussel vient de le ramener.

—Grand Dieu !..... est-il possible !.....—s'écrièrent à la fois Catherine et Camille, au moment où Mauléon, méconnaissable sous sa longue barbe postiche et ses vêtements de commissionnaire, disparaissait rapidement, profitant du trouble où la sortie éperdue de Michel et la triste nouvelle apportée par le père Laurencin jetaient les divers personnages de cette scène.

(A continuer.) EUGÈNE SUE.

Avis aux consignataires de Marchandises à bord du navire Radius, venant de Liverpool.

AUCUNES marchandises ne seront livrées avant que l'obligation des avaries à la grosse soit signée. Les consignataires de marchandises à ordre sont priés de se présenter à
V. & E. MAIGNAN,
5mai 85, rue St-Louis

Le navire RADIUS de Liverpool est maintenant en déchargement vis à vis la rue des Ursulines, 2me district. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront cette date et de venir recevoir leurs marchandises, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
V & E MAIGNAN,
5 mai 85, rue St-Louis

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens.
GEO. GOTTSCHALK,
6 mai 95, rue de la Commune.

Importation directe de Marchandises sèches.
AUG. RALU & Frère,
19, rue St-Charles, entre les rues Canal et Commune,
VIENNENT de recevoir par le navire Ferrière, du Havre, drap d'été, dit Chambord, pur laine, 5/4, à 60 jours, Orléans noir, fin, do gris noir, pour vêtement d'hommes et de dames, ombrelles, dernier genre, en Gros de Naples cuit, à $15. 50 la douzaine, mouchoirs de poche brodés.
Aussi :—Toiles d'Irlande, qualité extra-fine, à des prix très bas,
5 mai—30f AUG. RALU & Frère.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE,
36 rue de Chartres.
NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans.
LAGAY & LECANU,
5 mai 36 rue de Chartres

EN débarquement du navire Morning Star, de Bordeaux :
100 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers,
59 paniers de 6 bouteilles do do do
2 caisses de 100½ boites pâtés truffés,
2 caisses 100½ boites cèpes à l'huile,
2 caisses de 100½ boites petits pois.
A vendre par HENRY VALETON,
5 mai 90, St-Louis

VINS de Catalogne et Languedoc.—80 barriques St-Vincent supérieur ; 65 barriques vin Languedoc ; 44 barriques vin de Catalogne ; 21 demi-pipes vin d'Oporto ; 40 quarts pipes vin d'Oporto, tous d'importation directe, à vendre à des conditions avantageuses par P. CUSACHS,
5 mai—3m Enc. Royale et St Philippe.

Propriétés, bien situées dans le Premier, Second et Troisième District de cette ville et à Jefferson City, à vendre par
TH. PAILLY BLANCHARD & Co.,
5 mai—30f 27, rue de la Vieille Levée.

ADOLPHE BLACHE, 69, rue Royale.
VIENT de recevoir par le navire Lowe, un nouvel envoi de marchandises, comprenant :
Parfumerie fine de la société Hygiénique, Lubin, Guerlain &c.
Chemises en toile du genre le plus nouveau,
Do do imprimées,
Do devants toile,
Do jaconas,
Do Madapolam
Devants de chemises en toile et en coton,
Caleçons en toile,
Do coton croisé,
Gilets de peau en calicot,
Do do en soie,
Do do en coton gaze,
Do do fil d'Ecosse.
Mouchoirs de batiste blancs et imprimés.
Chaussettes en soie, fil d'Ecosse et coton.
Un assortiment considérable de cravates et cols de tous genres. 3mai

FARINE ! FARINE !
1785 BARILS farine, des marques suivantes : Congress mills, White water canal mills, Miami Valley mills, à vendre par
BERNARD TURPIN,
3 mai—6f No 20 Vieille Levée.

Aux propriétaires de navires, capitaines de navires et autres.
GUANO DU MEXIQUE.
LE soussigné, agent de la compagnie qui s'est formée dernièrement dans la ville de Mexico pour recueillir et importer le guano des côtes et des îles de la république Mexicaine, annonce au public et particulièrement aux propriétaires et capitaines de navires qui auraient l'intention d'envoyer prendre des chargements dudit guano, qu'il est autorisé et prêt à entrer en arrangement pour la vente dudit engrais.

Par une circulaire du gouvernement mexicain, publiée récemment, et adressée aux collecteurs de tous les ports mexicains, ces derniers ont reçu l'ordre d'expédier sur-le-champ et de permettre à chacun de prendre un chargement de guano sur les côtes de la compagnie ou de ses agens ne soit exhibée à la douane du port où les navires doivent s'arrêter avant d'entrer.

La compagnie s'est décidée à permettre aux navires de prendre des chargements de guano sur les îles et côtes, à partir de cette date jusqu'au 31 décembre 1854 inclusivement, aux termes et conditions suivants :

Les navires qui exporteront du Guano d'une partie quelconque des côtes ou îles de l'Océan Atlantique, paieront à la compagnie ou à ses agens la somme de quinze piastres par chaque tonneau.—Les navires qui prendront du guano sur le Pacifique, paieront neuf piastres par tonneau.

Le droit d'une piastre par tonneau dont invariablement être payé par le navire ou la personne exportant le guano.

Les propriétaires de navires et les autres personnes qui désirent envoyer des navires à la recherche du guano, doivent se rappeler que par un décret du 16 janvier (publié récemment), il leur est permis de porter à bord de leurs navires, autant de bois sec qu'il sera nécessaire pour le conduire et transporter ledit engrais. Ils peuvent également se pourvoir des provisions, instrumens et ustensiles dont auraient besoin les personnes chargées de recueillir et embarquer le guano. Les seules conditions qu'il leur soient imposées sont : la quantité d'instrumens, d'ustensiles et de provisions ne doit pas excéder ce qui sera nécessaire, et qu'un manifeste en doit être donné au port d'entrée. La compagnie s'entendra en arrangements (et est arrangement entre les deux parties), avec les propriétaires et capitaines de navires pour l'achat de tels ustensiles et provisions dont ils auraient besoin.

Afin que toutes les personnes intéressées sachent exactement à quelles peines et amendes les navires et leur équipage peuvent être condamnés, les articles 3 et 4 du décret du 16 janvier sont reproduits et les articles 1, 2 et 3 du décret du 16 mars ont ajoutés :

Art. 3—Les vaisseaux qui seront expédiés aux îles et côtes, pour exporter le dit Guano, devront s'arrêter dans un des ports destinés au commerce étranger, afin de prouver qu'ils n'apportent pas de marchandises et d'obtenir de la douane un certificat, tel que cela se pratique avec les navires qui viennent prendre des chargements de bois de teinture.

Art. 4—Les navires qui ne se conformeront pas à l'article ci-dessus seront saisis et confisqués, ainsi que leur chargement.

Art. 1er—Il est expressément défendu aux capitaines et équipages de navires (qu'ils soient nationaux ou étrangers), qui exportent le Guano des îles et côtes de la République mexicaine, de tirer sur les oiseaux qui pourraient se trouver dans ces parages.

Art. 2me—Toutes les fois que l'article ci-dessus sera violé, il sera imposé une amende de cinq cents piastres et le navire à bord duquel se trouvera la personne qui aura ainsi violé le dit article, sera responsable de l'amende.

Art. 3me—Les commandants de navires de guerre et de garde-côtes, sont spécialement requis de veiller à l'exécution de ce qui précède.

JUAN Y DE EGANA,
5mai—9-3Sps. No 47, rue Bienville

LE soussigné voulant clore ses importations de vins et eaux de vie, vendra son stock à l'amiable au-dessous des prix de revient de l'importation actuelle, jusqu'au 24 courant, époque à laquelle il sera mis à l'encan par l'entremise de M. R. B. Bynes.
Il se compose des articles suivants :
Vins en barriques—Vins de cargaison de tous genres et qualités.
St-Estèphe, St-Julien, Cantenac, Côte de Bourg et Montferrand.
Vins pour familles
St-Julien et St-Emilion Médoc 1846,
Pauillac et Queyries Médoc 1847,
St Estèphe et Hosquebie Médoc 1849.
Vins fins de table.
Château Béruone Médoc 1846,
Margaux Médoc 1846,
Pauillac Médoc 1848,
Veuve Bachelot Médoc 1846,
Veuve Querman Médoc 1848.
Grands vins supérieurs.
Boyer-Canon 1846 et 1848,
Pauillac Médoc 1er crû 1848,
Cantenac Médoc 1er crû 1848,
Marquis et-Afrique 1er crû 1849,
Cos d'Estournel 1er crû 1847.
Vins de caisses.
St-Julien, St Estèphe, St-Laurent,
Vins de table.
Cantenac, Valeyrac, Pauillac,
Château Béruone en demi et grandes bouteilles,
Pape Clément do do
Veuve Bachelot et Château Loudenne.
Vins de caisse.—Grand vin supérieur.
Dournio Margaux, Château-Latour, Château-Margaux et Château-Léoville.
Vin blanc Haut Sauterne 1re qualité.
Vins de Bourgogne.
Richebourg et Clos... Volnay et Chambertin.
Eaux de Vie—en 1/8, 1/4 et 1/2 pipes, sous les clefs de la Douane.
Union Brand, Wm Raymond,
J. Laborde, Nartigue & Bigourdan,
Otard Dupuy 1846 et 1848,
Bisquit Trioche & Co. 1832,
Celebrated Brandy Wine 1815,
Castillon jeune 1815 et 1825,
AINSI QUE :
Champagne de toutes qualités et crûs,
Guignolet, Bouteilles vides et Bouchons.
A. CARRIERE,
6 mai 25, Vieille Levée.

A VENDRE.
UNE BELLE MAISON en brique, à deux étages, No 15, rue St Thomas, entre Gaiennie et Suzette, complète sous tous les rapports, ayant une pompe, une belle cuve en brique, une chambre à bain, une belle cour. Le terrain a environ 25 pieds sur 115. Cette propriété sera vendue à très bas prix et à des conditions très avantageuses.
S'adresser sur les lieux ou à H. MEUGENS.
15mars 31, rue de la Commune

A LOUER.
Maison de résidence, Bureaux au premier et au rez de-chaussée, dans le Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti, ci-devant occupés par M. Bernard Philipe, notaire public. S'adresser à M. MUSSON,
24 mars 3 rue Carondelet

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, convenant à des familles nombreuses. S'adresser à
GEO. GOTTSCHALK,
22ms No 95, rue de la Commune

Garantie avec sécurité
Manufacture de Plaqué
D'OR ET D'ARGENT.
Cuillères et fourchettes, et toute espèce de services de tables, ornemens d'églises, appartemens, steamboats, &c.
153, RUE DE CHARTRES,
Près de l'encoignure Toulouse.
C. ROUYER,
Galvaniseur, doreur au feu, argenteur et bronzeur sur tous métaux.
Fait toutes espèces de réparations, remet à neuf tous les vieux objets, et garantit son travail pour plusieurs années.
UNE expérience de dix années et les nombreuses recherches qu'il a faites pour perfectionner et simplifier son travail, lui ont fait mériter la confiance du public de la Nouvelle-Orléans, où il réside depuis six ans. Il s'est fait une nombreuse clientèle parmi les principaux hôtels et restaurans de la ville, et s'est acquis une grande réputation pour la perfection et le fini de son travail et la modicité de ses prix.
Réparations de montres et bijoux.
Achat d'or et d'argent.
7fév—1 an

Conserves de la Havane, Biscuits, Crackers.
REÇU et en débarquement du navire John M. Wood, venant de Liverpool, et du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane :
1000 caisses biscuits Crackers de Huntley & Palmer ;
200 douz. sauce Worcestershire de Lea & Perrins ;
50 douz. ketchup de noix, de Crosse & Blackwell ;
50 douz. ketchup de champignons do do do
20 caisses conserves de la Havane en petites boîtes (La Dominica) ;
50 caisses confitures de la Havane en petites boîtes (La Dominica).
En Magasin :
Sirop, conserves, liqueurs, cornichons, etc., à vendre par D. GOWANS & CO,
6mai 143, rue du Canal

BOUTEILLES POUR VIN ROUGE—144 caisses de 144 bouteilles chacune, à vendre par
X. LAMBERT, 62, rue des Magasins.

VIN BLANC—105 caisses vin blanc Haut Sauterne, à vendre par X. LAMBERT,
3mai 62, rue des Magasins.

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris,
A L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE, No 149, entre St-Louis et Toulouse.
Reçu docteur après sept années d'études et externe de l'Hôtel-Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des maîtres de la Science comme dans sa propre clientèle, il traite toutes les maladies en général, tant externes qu'internes, fait les opérations quelles qu'elles soient, les accouchements les plus laborieux, et s'occupe spécialement des maladies épidémiques. Bien qu'il n'ait pas l'honneur d'être connu des citoyens de la Nouvelle-Orléans, d'après les nombreux certificats authentiques de cures et d'opérations qu'il a faites, il espère qu'il sera honoré de la confiance du public, confiance qu'il s'efforcera toujours de mériter. Au nombre de ses succès il citera l'opération césarienne qu'il a pratiquée sur une dame avec 49 ans pour qui toutes les ressources de l'art avaient été inutiles et qu'il n'attendait plus que le moment fatal. Cette opération couronnée d'un plein succès a valu à son auteur, après la complète guérison de la dame qui a eu lieu dans un délai de cinquante jours, une mention honorable de la Faculté de Paris.
Consultations : Tous les jours de midi, à 2 heures.
4mai—2m.

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi (Mississipi).
CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.
Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe n'ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle Orléans, Mobile et de tous les environs.
Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs sans frais. Du vin sera servi à diner.
On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.
Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.
CONDITIONS :
Par semaine $10
Par jour 2
Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—3 m

LE soussigné annonce au public que la société existant entre lui et Alfred Marre pour l'exploitation d'une grocerie dans la ville de Thibodaux, paroisse Lafourche, a été dissoute, le dit Marre n'ayant pas rempli les conditions de l'acte de société. Le soussigné se paiera conséquemment aucune des dettes contractées par le dit Marre au nom de la société.
JOSEPH AYMOND.
Thibodeaux, 2e avril 1854. 5mai—10f

LE DIMANCHE, Revue artistique et littéraire, publiée à New York par MM. de Galaup & Désarnault, paraissant tous les dimanches. On s'abonne à la Nile-Orléans, chez A. PAYA & Co., 56, rue de Chartres, où l'on trouvera le 1er numéro. Conditions d'abonnement (port compris) : Un an, $3 50—Six mois, $2 25—Trois mois, $1 25 5mai

F. RIMAILHO & Co
Rue de Chartres, entre Bienville et Conti,
ONT reçu par les navires Neptune et Mulhouse, du Havre :
Un grand assortiment des articles suivans :
Bas et chaussettes rayés couleur, pour enfans,
Gants et mitaines en filet, gants satin noir et couleurs assortis,
Rubans satin couleurs et taffetas noir de 1 à 12,
Rubans velours noir et couleurs, de 6 à 100,
Bretelles élastiques et en coton tricoté pour hommes et jeunes gens,
Jarretières élastiques de toute qualité,
Miroirs français, cadres dorés et vernis de 75c. à $5 00 la douzaine,
Savon Mailly, crème de Perse et autres articles de parfumerie,
Peignes à chignon et à retaper, en buffle et imitation écaille,
Assortiment complet de bonneterie, mercerie de toutes qualités,
Une grande variété de jouets d'enfans et d'articles de fantaisie &c. &c. RIMAILHO & Co.
4mai—1m 89, rue de Chartres

S'Est Egaré ou a été volé dimanche, 30 avril, sur l'habitation Menon un CHEVAL alezan, âgé de 7 à 8 ans, ayant des marques de harnais. La propriétaire est prié de venir le réclamer chez M. DART, vétérinaire, rue Dauphine, en payant les frais. 4 mai—4t

ATTENDU par le navire E. S. James, venant de Philadelphie :
20 boucauts charbon pulvérisé, à vendre par
X. LAMBERT,
4mai No. 62, rue des Magasins.

CHAMPAGNE—200 paniers de divers marques Ancre, Cachet Rouge et Cordon vert, en débarquement du navire Vandalia, à vendre par
SOSTHENE THOMAS,
4 mai 9, rue Gravier

EAU-DE-VIE.—40 futailles de T. Meneau & fils, en débarquement du navire Merrill, à vendre par SOSTHENE THOMAS,
4 mai 9, rue Gravier

MIEL—... barils miel de la Havane, de première qualité, en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
4 mai 37 rue Commune

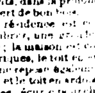
CIGARES—Regalias, Britannicas, Imperiales et Panetelas, de choix, ainsi que beaucoup d'autres qualités d'importation directe de la Havane, et à vendre par LABORDE & XIQUES,
4mai 37, rue Commune

CAFÉ de la Havane de choix—Plusieurs lots en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
4mai 37, rue Commune

INDIGO de Guatemala—Ceurons, qualité belle pour cotonnades, en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
4 mai 37, rue de la Commune

TABAC de la Havane pour la pipe ou cigarettes, à vendre en gros, par
LABORDE & XIQUES,
4mai 37 rue Commune

A VENDRE.



Une résidence de campagne magnifiquement améliorée, située sur la rive droite du fleuve Mississipi, à environ un mille et demi au-dessous d'Alger et trois quarts de milles du dépôt du chemin de fer des Opelousas, mesurant deux arpents de face et quarante arpents de profondeur, et quatorze arpents plus dix arpents, dans la profondeur sont entourés et le reste couvert de bon bois.

La résidence est commode et se compose de chambres, une grande salle, pièces devant et derrière ; la maison est construite sur de hauts piliers en briques, le toit en ardoises et en parfait état. La cuisine est séparée de la maison. Les autres bâtiments sont écurie, remise, étable et vacheries, poulaillers, pigeonniers, etc., le tout en bon état, derrière la résidence. Derrière la cuisine de la maison et à l'extrémité de la cuisine se trouvent des cuves contenant beaucoup d'eau—Aussi trois puits en briques contenant de la bonne eau.

Il y a, en face de la résidence, un jardin à fleurs, contenant des plus beaux arbres fleurs et plantes du pays, le tout en bon état. Il se trouve derrière la dite résidence, des pêchers, des pommiers, des figuiers, etc., et une excellente tonnelle couverte de raisins importés et de première qualité. Il y a, sur un des côtés de la maison, un jardin potager contenant d'excellents arbres fruitiers, tels que orangers, grosseilliers, pommiers, figuiers, pêchers et des figues vertes et noires, et encore contenant des plus beaux bois de la forêt de l'Est.

Les personnes qui désirent acheter cette propriété feraient bien d'aller l'examiner. S'adresser à
M. BARNETT Jr. & FRERE, encanteurs,
au coin des rues Chartres et St-Louis.

P. S. Dans le cas où la propriété ci-dessus décrite ne trouverait pas d'acquéreur avant le 13 du courant, elle sera vendue CE JOUR là à l'encan, à midi, à la Bourse St Louis, rue St-Louis, par M. Barnett jr. & Frère. Les conditions seront connues alors :

L'acquéreur assumera le paiement de trois billets de $2075 chacun, portant intérêt à raison de 6 pour cent l'an depuis le 1er octobre 1852 et échéant le 1er octobre 1854, 1855 et 1856. Pour la balance, un quart comptant ; le reste à 1, 2 et 3 ans de crédit, en billets portant intérêt à raison de 8 pour cent l'an du jour de la vente jusqu'à l'échéance, et, dans le cas de non paiement à l'échéance, intérêt à raison de 8 pour cent l'an jusqu'à parfait paiement.

Les billets seront garantis par hypothèque sur la propriété. Les bâtisses seront assurées pour $10,000, aux frais de l'acquéreur et la police d'assurance restera entre les mains du vendeur.

L'acte de vente par-devant A. Barnett, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 3 mai

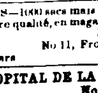
SUCRE de la Havane—312 caisses sucre blanc, jaune et brut, en débarquement de la goélette Midas, venant de la Havane, à vendre par
R. CAHUZAC & CO,
6mai 30, Vieille Levée

TABAC—40 balles Vuelta de Abajo, en débarquement de la goélette Midas, à vendre par
R CAHUZAC & CO,
6mai 30 Vieille Levée

SUCRE—1700 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par
R. CAHUZAC, & CO,
6mai 30, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—740,000, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par
B VALLS, 90, rue du Camp.
6mai

Bottes, Souliers et Chapeaux.



377 caisses venant d'arriver et en débarquement des navires Sharkling Waves, Ravenswood, Rutler et de la barque J. B. Lancaster. En magasin, un grand et complet assortiment des articles ci-dessus, convenant au commerce de la ville et de la campagne, à vendre à bas prix et à des conditions avantageuses par I. HOBBS & Co,
6 mai 12 et 14 Douane

G. W. DUNBAR,
Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins.
No 5, rue des Magasins, Nile-Orléans, et No 16, rue Elm, Boston.
13 mars

MAIS—1000 sacs maïs blanc et jaune de première qualité, en magasin et à vendre par
F. A. GONZALES,
No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville
13 mars

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 98,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 159, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital
Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres.... $1 à 5 par jour,
Chambres pour les esclaves........ $2 " "
Salles pour les esclaves........ $1 " "
Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juil

M. RODOLPHE BACHEM, intéressé dans nos affaires, est chargé de notre procuration. M. L. MONSARRAT continue à être aussi chargé de notre procuration.
Nile-Orléans, 8 avril 1854.
15avril—1m H. DE GOER & RIFFLARD.

AVIS AUX TAILLEURS.
LA maison V. Hébert & Co, 149, rue de Chartres, a l'honneur d'informer MM. LES TAILLEURS qu'elle vient de recevoir par le steamer Franklin, des abonnements aux journaux suivants : Le Parisien, journal théorique de l'art du tailleur.
Le Journal des Tailleurs, paraissant les 1er et 15 de chaque mois.
NOTA—Les dernières dates de ces journaux sont du mois de mars. 7av

VOORHIES, GRIGGS & Co,
No 15 rue Tchoupitoulas,
ONT en magasin et offrent à vendre :
CHANDELLES—1600 caisses chandelles Etoile de Shiliato et chandelles blanc de baleine de New Bedford.
JAMBONS—350 tierçons jambons de Stagg & Shay, Davis Phipps, Duffield et autres marques.
SAVON—500 caisses savon No 1, de Boston, savon Hill et Olivier.
FARINE—1150 barils farine des moulins Marine et Aurelian.
BEURRE ET FROMAGE—375 barillets et caisses de l'Ouest.
MORUE—250 quarts caisses de Churchill,
MAQUEREAUX—200 barils No 2, 3 et 4.
HUILE DE GRAISSE—40 barils de Tobin.
BŒUF—150 barils et boucauts de J H Davis.
AMIDON—900 caisses de 2 Frs.
VOORHIES, GRIGGS & Co,
16 mars—1m No 15 rue Tchoupitoulas

ABSINTHE—75 caisses absinthe T. F. Berger, en débarquement du navire Mercia C. Day, de Havre, à vendre par J. B. PREAU & CO,
16mars 31 et 33, rue Gravier

Avis aux actionnaires.
Bureau de la Compagnie du Gaz,
1er mai 1854.
UNE assemblée des actionnaires de cette Compagnie sera tenue au Bureau No 120, rue Commune, le 5 juin prochain, pour considérer un acte pour amender la charte, approuvé le 15 mars 1854.
Par ordre, M. O. J. TISDALE,
2 mai—30 Trésorier

Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans.
Nouvelle-Orléans, le 25 avril 1854.
A UNE élection tenue le 24 courant, les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs pour l'année courante :
J. M. Lapeyre, W. Vogel,
Lt. Millaudon, J. P. M. Rosan,
A. Rochereau, L. Jeanne,
James Reed, J. Tuyes
P. Poutz,
Et à une assemblée de la direction M. J. Tuyes a été nommé président.
L. C. ADAM, Secrétaire
26avril—8

DISSOLUTION DE SOCIETE.
LA société existant jusqu'ici sous la raison DEGELOS, PLAISENT & Co, est au jourd'hui dissoute par la mort de M. J. C. PLAISENT. Les affaires seront liquidées par la nouvelle société de DEGELOS, DURRIVE & Co.
(Signé) DEGELOS, PLAISENT & Co.
Nile-Orléans, 2 mai 1854. 2mai—6f

AVIS DE SOCIETE.
LES soussignés ont ce jour formé une société sous la raison DEGELOS, DURRIVE & Co, par acte passé pardevant M. A. Boudousquié, notaire public, le 29 avril dernier. La nouvelle maison se chargera des affaires de commission en général et liquidera les affaires de l'ancienne société DEGELOS PLAISENT & Co.
M. THOS. MILLE est associé en commandite.
F. A. DEGELOS,
EDWARD DURRIVE,
THOS MILLE.
Nile-Orléans, 2 mai 1854. 2mai—6f

ASAMBLEA GENERAL.
Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua.
Los socios son citados, á reunirse en ASAMBLEA GENERAL, el Lunes proximo 8 del corriente á las 4 1/2 en punto de la tarde, en la sala de Orleans. Siendo esta convocacion para la eleccion de oficiales, como lo previene el articulo 20, seccion 4o de nuestros reglamentos, se recomienda á los socios la puntual asistencia.
La Asamblea dará principio a la hora indicada, segun lo resulto en 3 de Mayo de 1852.
Nueva Orleans, Mayo 2 de 1854.
De orden del Presidente.
Fdo DE FUENTES,
2 mayo—6 Secretario

AVIS MEDICAL.
LE docteur A. JULES MATHIEU a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a établi son office (et domicile) rue Dauphine No 70, entre Bienville et Conti.
Consultations de midi à 3 heures. 20 av—1m

$50,000 de Bons de la paroisse de la Pointe Coupée.
DES propositions seront reçues par le soussigné pour cinquante mille piastres de bons de la paroisse de la Pointe Coupée, en sommes de cent piastres et au-dessus.
Cinq mille piastres de ces bons seront payées chaque année, à partir du 1er mai 1855 et lesdits bons porteront intérêt à raison de 8 pour cent l'an à partir de la date. L'intérêt sera payé annuellement sur livraison du coupon annexé aux bons.
Les bons et coupons d'intérêt seront, à mesure qu'ils échéront, reçus en paiement de toutes taxes de paroisse.
Ces bons offrent les meilleures garanties, car ils ont été émis en vertu d'un acte de la Législature, approuvé le 16 mars 1854 et le jury de Police de la dite paroisse a pris des mesures pour que le capital et l'intérêt soient payés à mesure qu'ils échoiront.
M. Charles Poydras, président du jury de police de la Pointe Coupée, restera à la Nouvelle Orléans jusqu'au 25 avril. C'est à lui qu'il faut s'adresser et c'est de lui qu'on obtiendra des renseignements complets relativement aux dits bons. On peut aussi voir tous les jours aux bureaux de MM. E. Girard & Co, No 45, rue Carondelet.
EDWARD PHILLIPS,
Commissaire, bureau de poste de Waterloo,
Pointe Coupée, 15 avril 1854. 19 avril—9

AVIS
LE soussigné, PARTANT PROCHAINEMENT POUR L'EUROPE, se chargera de toutes les commissions qui lui seront confiées, et plus spécialement de celles à remplir sur la place de Paris.
H. TACON,
Maison A. PAYA & Co. 56, Chartres.
1 mai—30

Vor HEBERT & CIE,
149, RUE DE CHARTRES.
Librairie. Nouveautés
FORMAT CHARPENTIER
MICHELET—Légendes Démocratiques du Nord.
E. DE GIRARDIN—Le Libre et dans le Mariage.
MALEY—Le Marquis de Pontanges.
STENDHAL—Le Rouge et le Noir,
do La Peinture en Paix.
GÉRARD DE NERVAL—Les Filles du Feu
TH. GAUTIER—Constantinople.
L. REYBAUD—La Vie à Rebours.
H. MURGER—Scènes de la Vie de Bohème,
do Scènes de la Vie de Jeunesse,
do Scènes de la Campagne,
do Pays Latins.
ST-AULAIRE—Les Derniers Valois
Brochures.
A. DUMAS FILS—Un Cas de Rupture.
J. SANDEAU—Le Château de Montsabrey,
do Olivier.
H. MURGER—Propos de Ville et Propos de Campagne.
MERY—Anglais et Chinois.
LAMARTINE—Les Visions,
PONSARD—Homère.
Théâtre.
SCRIBE—L'Ecole du Nord—AUGIER E.—La Pierre de Touche A. DUMAS FILS—Diane de Lys G. SAND—Le Pressoir E. DE GIRARDIN—Mme Lucy Teriude LES COSAQUES—Les Orphelins de Venise—Servent femme var...—Bethy —La femme du monde... (parodie) &c., &c.
2mai—15

Librairie de Vor. Hébert & Cie.
149, rue de Chartres.
Ouvrages nouveaux pour PRIX et pour CADEAUX.
NOUS avons reçu par les derniers arrivages de France, un grand assortiment de livres pour prix et pour cadeaux, magnifiquement reliés, et composés d'excellents ouvrages.
Parmi lesquels nous citerons,
Fastes de Versailles—Vies des Saints
St-Vincent de Paule—Buffon de la Jeunesse,
Les Voyageurs de la Jeunesse,—La Russie,
Voyage en Suisse—Voyageur en Espagne,
Voyage autour de mon Jardin (A Karr)
Beautés du Christianisme,
Voyageur en Amérique,
Les enfans chez tous les peuples,
Le monde tel qu'il est ;
&c. &c. &c.
Et quantité d'autres qu'il serait trop long de désigner ici. 2 mai—15

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE Dr. H. Rancé a transporté son domicile rue de la Douane, No 111, entre Bourbon et Dauphine. 25av—1m

AVIS—JEAN BONNET a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il tient, dans la rue St Philippe, le Restaurant bien connu tenu par M. Louis Piogé, et qu'il fera tous ses efforts pour soutenir la réputation si justement méritée de cet établissement. Des salons particuliers viennent d'être disposés au premier. On porte en ville.
P. S.—Désirant payer lacontinuant des mes collègues au contrat arrêté entre lui, de l'obligation de m'y conformer, informe le public et mes clients que j'ai rendu mes vins au prix établi par mon prédécesseur Louis Piogé. 25 av—15t

40 BARRIQUES vin vieux Margaux,
20 do très vieux do ;
35 demi pipes Cognac de preuve, United Vineyard Proprietors.
35 quarts de pipes do do do
En débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux, et à vendre par
V & E MAIGNAN,
25av 85 et 87 rue St-Louis

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux : 84 barriques vin rouge bon pour familles, à vendre par
BOYER FRERES & V. BENQUET & Co,
25 av enc. Moreau & Mandeville, 3e dist.

ATTENDU par le navire Morning Star, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—
80 barriques vin rouge bon ordinaire.
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
25av Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux—Le Golden Era, 14 barriques vin rouge.
Le Danmark 144 barriques vin rouge, à vendre à livrer par
BOYER FRERES, V BENQUET & Co,
25av enc. Moreau et Mandeville

EN magasin et à vendre—25 quarts cognac, différentes marques, par
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
25av Enc. Moreau et Mandeville, 3me district

EN magasin et à vendre par les soussignés—
25 barriques vieux vin rouge pour famille
250 barriques vin rouge bon ordinaire ;
25 barils Haut Sauterne ;
5 balles bouchons fins réguliers ;
25,000 bouchons pointus ;
200 damejeannes vides de 5 gallons ;
5 paniers bouteilles vides ;
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
25av Enc. Moreau et Mandeville, 3me district

Tapis, Nattes, Toiles Cirées,
23, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, Ingrain et de Venise, tapis à miettes, en laine et en toile ; stores ; tapis pour tables et pianos ; baguettes d'escalier ; étoffes de crin, descentes de lit, nattes, &c. Nattes 4/4, 5/4 et 6/4, blanc, à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après la grandeur des appartemens.
Le tout au plus bas prix du marché.
27 mars A. BROUSSEAU & Co

Marchandises sèches pour le marché du Mexique.
REÇU par les derniers arrivages de Liverpool :—Impériales, calicots imprimés, châles mousseline couleur, coutils blancs et de fantaisie, fil en balles et bobines, mouchoirs soie, ginghams, mousselines de l'Inde, platillas, britanias, estopillas et creas, toiles de Courtrai et de Cambrai, mouchoirs imprimés, toile écrue et nankin. Aussi un assortiment général d'autres toiles et mousselines. A vendre à des conditions avantageuses par O. B. GRAHAM,
27 av 96, rue Gravier

Demande de retour en France.
UNE Française désirant retourner en France s'engagerait au service d'une famille pendant la traversée, pour ses frais de voyage. S'adresser au bureau du journal. 27av

ON DEMANDE, dans une pension privée, une femme blanche ou de couleur, habituée au service de la table et des chambres, et parlant l'anglais et le français.
AUSSI : Une jeune négresse intelligente de 12 à 14 ans, pour servir comme apprentie à une très bonne couturière française.
S'adresser 86 rue de la Douane. 27 av—6f

—34 RUE GRAVIER—
Cigares de la Havane. Cigares de la Havane
D. Bornio Jr.
RUE GRAVIER. 34 RUE GRAVIER.
Termes libéraux. Pleine garantie.
Partagas,
Cabanas,
Perfeccion,
Intimidad,
Eifiel,
El Arco
Martinez Ybor.
Prix modérés. Pleine garantie.
Un assortiment de deux millions de CIGARES, de toutes dimensions et des meilleures marques et manufactures de la Havane, depuis $20 jusqu'à $160 le millier. Les habitans, les détaillans de la campagne, ainsi que les consommateurs de la ville sont invités à venir examiner cet approvisionnement avant d'acheter ailleurs.
Tous ces cigares sont garantis véritable importation de la Havane.
On accueille avec autant d'empressement la pratique qui achète 100 cigares pour son usage particulier que celui qui achète en gros. 24 mars—30

CHAPEAUX—Cent caisses venant d'arriver de New-York par le navire Maid of Orleans, comprenant un assortiment de chapeaux en soie et "Moleskins," à vendre par
J T GOULD & Co,
6 jan 6, rue des Magasins

SOSTHENE THOMAS, importateur, a transporté son bureau au No 9, rue Gravier. 29mars

Chocolat ! Chocolat !
G. LAVIE,
5, rue St Charles, entre Canal et Commune.
POUR répondre à la demande d'un grand nombre de familles, G. LAVIE vient de recevoir un assortiment d'excellent Chocolat à la crème qu'il vendra par livres à un prix très raisonnable.
14avril

Vente ... mai par Beard & May.
9 mai—... et maisons dans le 1er et 2me district de la Nouvelle-Orléans, grande vente de terrains de la ville de Jefferson et à Carrollton, actions de ... pour le compte de la succession de M. Samuel Kohn.
... Terrains avec bâtisses au coin des rues ... et Melpomène, pour le compte de la succession de Wm. Bentley—Grand terrain et maison en briques dans la rue Robin, dans l'affaire de Mary Annette Lewis, tuteurs—Succession de feu D. F. Furthe.
16 mai—Succession de S. W. Philbrook : esclaves de valeur—Succession de B. Chappell : terrain avec bâtisses, dans la rue Apollon—Succession de E. W. Wells : terrain pour bâtir, dans la rue Tchoupitoulas.
20 mai—Propriété de choix dans la rue Gravier, pour le compte de la succession de Mary E. Butler, femme de M. E.. Peck—Terrain pour bâtir, dans la rue Nayades, encoignure Clio, pour le compte de la succession de Mme Rebecca Terrell, femme de James Johns.
23 mai—Nègre robuste, pour le compte de la succession de The J. Mahon.
30 mai—Succession de C. A. Choppin—bon ouvrier boulanger.
Pour plus amples détails, voir les annonces.

ECOLES PUBLIQUES.—EXAMENS.
LES Examens annuels des Ecoles Publiques du Second District commenceront LUNDI PROCHAIN, le 24 avril. Les Ecoles seront examinées dans l'ordre suivant :
Lundi, 24 avril—Ecole de garçons, encoignure Bienville et Robertson.
Mardi, 25 avril—Ecole de filles, Robertson, près de la rue Bienville.
Mercredi, 26 avril—Ecole de garçons, Bassin, entre St Louis et Toulouse.
Jeudi, 27 avril—Ecole de filles, Remparts, entre St Louis et Toulouse.
Vendredi, 28 avril—Ecole de garçons, encoignure St Pierre et Claiborne.
Samedi, 29 avril.—Ecole de garçons, Bayou et Jean.
Lundi, 1er mai—Ecole de filles, rue Ste Anne,
Mardi, 2 mai—Ecole de garçons, St Philippe, entre Royale et Bourbon.
Mercredi, 3 mai—Ecole de filles, rue du Bayou.
Jeudi, 4 mai—Ecole de filles, 330, rue Royale.
Vendredi, 5 et Samedi, 6 mai—High School des garçons, rue St Philippe, entre Royale et Bourbon.
Lundi, 8 et Mardi 9 mai—High School des demoiselles, à Loge la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe.
Vendredi, 12 mai—Distribution des prix et concours, à la salle du théâtre d'Orléans.
Les Examens auront lieu tous les jours, de dix heures à 3 heures. Le public est invité à y assister.
17avril—15 ALBERT FABRE, Surintendant.

Crêmes à la glace, Limonades glacées et Sorbets
LE soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a ouvert SALONS, 12 CLOTHOIR, 13 du courant, ses salons sur le wharf du ferry, en face du marché du Deuxième District, pour la vente de Crêmes à la glace, Limonades glacées et Sorbets. Il espère que les dames et personnes qui y viendront s'amuser, ... embellir son établissement, lui vaudront le patronage du public.
N. B.—Il remplira avec promptitude et aux plus bas prix, les ordres pour les bals, les soirées, &c.
7avril—30 C. KIRCH.

AVIS.
LE soussigné partant pour l'Europe du 4 au 6 courant, prie toutes les personnes à qui il peut devoir de présenter leur compte, et prévient en même temps toutes celles qui lui doivent de vouloir régler leur compte avant son départ. Les comptes non réglés seront placés entre les mains d'un ... avant le départ.
J. N. CURIEN.

CONSTANT ALEXANDRE PIAGET est chargé de ma procuration pendant mon absence.
J. N. CURIEN

CHAMPAGNE—En magasin, des marques Bouzy, Heidsieck et Jacquesson, 1re qualité, 40 paniers vin Champagne, grandes bouteilles, Verzy mousseux,
50 paniers vin Champagne Jacquesson Star Brand, 30 paniers Champagne Verzenay, grandes et demi bouteilles, de différentes marques, tout garanti en gros ou détail, à vendre à bas prix, par conséquent, par
J. N. CURIEN.
1er mai 25, rue Toulouse

REÇU par les steamer Europa, de Cincinnati—20 barils vieux Bourbon Whiskey à vendre en gros par
J. N. CURIEN.
1mai 25, rue Toulouse

POUDRE PURGATIVE DE ROGE.
REÇU par le navire Mary Ann de Havre—500 flacons ... à vendre par
EDOUARD GUILLOT,
229, rue Royale, entre Ste Anne et Dumaine
1er mai

Conserves alimentaires de Mignot & Cie.
St-Louis, Missouri
61 CAISSES conserves, comprenant assortiment varié de légumes, huîtres, poissons, Canards rôtis, Oies, ... Sardines, Pâtés, Veau rôti, Pâtés d'alouettes, cèpes confits, boudins, Poulets, Cailles, Aspergès, Soupe Julienne, Bouillon, Consommé, glace, de biscuits. Toutes ces conserves sont garanties parfaitement, ... à vendre en gros seulement, aux prix de fabrique.
BERNARD TURPIN,
1 mai—10 20, Vieille Levée.

CRÊPE noir et blanc, rubans satin blanc, et noir et rubans blanches.
P. M. CHASSAIGNOL,
Encoignure Chartres et Conti

QUININE—En magasin, 400 onces quinine ayant droit au drawback, à vendre par
E J HART & Co,
2mai 73, rue Tchoupitoulas

DENTIFRICES—Un assortiment complet de perles dentifrices et couleurs à vendre par E J HART & Co,
2 mai 73, Tchoupitoulas

QUININE—Toujours ... assortiment de strycnine de Goodwillie ... Moro, a vendre par
E J HART & Co 73, Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Morning Star, venant de Bordeaux—20 barriques vin de ...
A vendre par L DECHAMPS,
2mai 67, rue Condé

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux :
4 barriques vin rouge, à vendre par
L DECHAMPS 67, rue Condé.
1av

Pistolets et Carabines de Salon, dits "Pistolets Monte-Christo."
REÇU par ... LION & PINARD,
60 ... Royale, encoignure Bienville
Un assortiment de pistolets et carabines de Flobert, de 1 à 12—Des carabines de ... Flobert.
Capsules pour les nouveaux ... garanties.
25,000 capsules, de balles 9 millimètres pour ... carabine.
... pour pistolets
... capsules et petit plomb pour pistolets.
5,000 ... petit plomb pour carabine. 25av

ARTICLES DE PECHE.
Avis aux Pêcheurs.
LES soussignés viennent de recevoir un assortiment considérable d'articles de pêche à la ligne.
Entre autres
100 milliers hameçons de Limerick de tous les Nos
50 do de Kirby do
Kinsed Limerick fish hooks
Limerick Trout hooks Ratted
100 douzaines Mouches artificielles,
10 douz. lignes coton montées, en argent et cuivre
10 do Cannes à pêche assorties,
50 do Bouchons flottants,
30 do Réels de différentes grandeurs,
Un grand assortiment de lignes coton et toutes,
do do do en chanvre,
do do do en soie et coton,
25 grosses de ... ...
do do Hooks, ... Yankee Double
En général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.
Ces articles seront vendus au détail à des prix très modérés par LION & PINARD,
25av 60, rue Royale, encoignure Bienville

VANILLE—... de Mexique—25 ballots,
VIN de Catalogne—60 demi-pipes,
VIN sec de Malaga—60 bardielts,
GENIEVRE de Hollande—14 pipes marque du Cygne.
CIGARES de la Havane—250,000 en débarquement de la goélette Ed, Montague,
TABAC en feuilles de la Havane—15 ballots, nouvelle récolte, à vendre par B. VALLS,
25 av— 90, rue du Camp.

A VENDRE
Une petite négresse orpheline, âgée de 11 à 12 ans, proprement garantie sous tous les rapports. S'adresser au No 86, rue de la Douane.
24avril

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Queyries,
30 do do Prime,
4 do do La Mission 1849,
243 caisses do do 1841, 44 et 46,
200 do do Cos d'Estournel 1849, 1850,
4 barriques do Médoc,
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
24av 109, rue Royale

ASPIRATION.
ESPERANCE POUR LES POITRINAIRES.
APRES avoir voyagé trois ans dans les Etats-Unis pour appliquer son nouveau et bienfaisant système d'ASPIRATION, pour le traitement des maladies de gorge et de poumons, le Dr THOMAS H. GREENHOUGH, gradué à Londres, a l'honneur d'annoncer à ses amis et patrons de l'Union et de la Nouvelle Orléans, qu'il a ouvert un bureau PERMANENT dans cette ville, pour la pratique de cette branche seulement de sa profession médicale.
L'Aspiration de SUBSTANCES VOLATILES, FLUIDES, POUDRES, GAZ, &c., sera, dans toutes les circonstances, combinée avec les remèdes ayant pour objet de guérir les tubercules produits par les nouveaux humeurs, et tous les moyens employés à l'avantage permanent du malade.
Le Dr G donnera des consultations gratuites aux pauvres, les mardis et vendredis de 2 h à 3 h. P. M., et n'ayant aucun secret pour ses confrères, il sera heureux de les recevoir.
BUREAU : Chambre devant, second étage, No 94, rue de la Douane.
RESIDENCE : 163, rue d'Amour
HEURES DE BUREAU : De 9 h du matin à 5 h. du soir, tous les jours, le dimanche excepté.
30mars—1 ...

Magnifique maison de campagne à vendre.

Cette maison est située sur la rive droite du fleuve, à environ un mille et demi au-dessous d'Alger, dans un endroit dont la salubrité est proverbiale ; elle est en bon état, avec une mansarde, bien aérée, admirablement construite et pourvue de ... tout ... les dépendances offrent tous les agréments désirables et comprennent : une excellente cuisine, chambres à domestique, écurie, remise, poulailler, un ... il y a aussi un grand jardin potager, à fleurs et à fruits, en pleine culture, est attaché à la maison. S'adresser à
THOS. D. HAILES, courtier
13 avril— 84 1/2 rue Gravier

Bottes, Souliers et Chapeaux.
3,500 caisses en magasin, formant un assortiment complet et propre au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales, par I. HOBBS & Co,
4mr—12f 12 et 14, rue de la Douane.

Bottes, Chapeaux et Casquettes.
2360 caisses en magasin et en débarquement des navires R. D. Shepherd, Aquita, Kipla, Reporter, consistant en une grande variété de bottes, souliers, chapeaux et casquettes, brodequins de Russell, chapeaux toile cirée et laine pour habitations, à vendre aux plus bas prix du marché par FROST & CO,
10nov 10, Magasins

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX.
EAU-DE-VIE.—Sazerac des années 1795, 1798, 1812 et 1802 ; Godard de 1828 ; Otard, Dupuy et autres marchandises de différents prix et qualités.
Vins—Madère Old réserve, Pathe pèle, South Side et Indes Orientales, Sherry de Duff Gordon, et Harmony et Neveu, vieux Porto, Vin du Rhin, dito mousseux, Crème de Bouzi, Fleur de Sillery, Heidsieck et plusieurs autres marques de champagne. Vin blanc et rouge de toute qualité en barriques et en caisses.
Genièvre de Hollande, rum de la Jamaïque et de Sainte-Croix, whiskey d'Ecosse et d'Irlande, whiskey vieux Roanoke et Old Rye, fruits à l'eau-de-vie et au jus, liqueurs de toutes sortes, bitter de Boker, Berlin et Onsley, 200 caisses de bière et porter, en quarts et pintes, en ... tout ce qui concerne ce genre d'affaires. Toutes ces marchandises sont offertes à des conditions les plus libérales pour de l'argent ou en papier sur la ville.
300 pipes de Porter et Ale, en bouteilles et demi bouteilles. SEWELL T. TAYLOR,
14dé 12, rue Poydras

ARM. Z. CAVELIER L. F. MAXENT
CAVELIER & MAXENT,
Rue Royale, No. 109.
INFORMENT leurs amis et le public que l'ouverture ... affaires de commission ... de A. & Z. Cavelier ... des vins de ... ...
quin et à Rosse 9d

VILLE DE BRASHEAR.
Terrains pour bâtir à la Baie de Berwick.
NOUS annonçons au public que le propriétaire de la ville de Brashear nous a nommés seuls agents pour la vente des terrains de cet endroit. Nous avons les plans des terrains, et les personnes qui désirent en acheter, peuvent le faire sans se transporter sur les lieux. Les citoyens de la Nouvelle-Orléans qui passent ordinairement l'été à la campagne, ne sauraient ... que la ville de Brashear n'est qu'à deux heures et demie de distance en prenant le chemin de fer des Opelousas qui sera ... toute probabilité, atteindra, cette année ce dernier point. La baie de Berwick est incontestablement l'endroit qui offre le plus d'avantages aux amateurs de chasse et de pêche, car ils peuvent y arriver ... ... s'exposer à la fatigue et aux dangers des bateaux à vapeur. Une grande partie des habitans de la Nouvelle Orléans y ont déjà acheté des terrains. Les propriétés seront vendues à bon marché et à des conditions avantageuses.
J. A. BEARD & MAY

Propriété améliorée sur les bords du Lac.
Nous sommes chargés de vendre une belle propriété située près de la ville Mississipi, sur le ... Lac. Cette propriété est en pleine culture, et sera vendue à très bas prix et à des conditions avantageuses.
J. A. BEARD & MAY.
13 ...

CONSULAT D'ESPAGNE.
LE Consulat de ce Consulat est établi rue St Louis, 112 au rez-de-chaussée. Les bureaux sont ouverts de 9 heures A M à 3 heures P M, tous les jours excepté les dimanches et fêtes. 25av—15

Banque de la Louisiane.
NLLE ORLEANS 28 avril 1854.
UNE élection triennale, réunion des actionnaires de cette banque aura lieu à la Banque lundi, 15 mai prochain, à 2 heures de l'après midi.
29av R. M. DAVIS, Caissier.

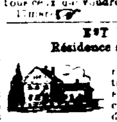
Egaré.
UN billet hypothécaire de $700, souscrit par le soussigné à son propre ordre, daté le 18 septembre 1852, et payable à un an de date, signé par ..., notaire public. Ce billet a été payé à son échéance par le soussigné qui croit l'avoir perdu en le livrant. Ce billet devient hypothécaire.
Nouvelle-Orléans, ... mai 1854
1mai—6 Mme JOSEPHINE OTELO.

Machines à coudre, de Wilson.
DEVANTS DE CHEMISES, cols et poignets, d'une façon plus élégante, plus solides, infiniment supérieurs à tout ce que l'on peut manufacturer, et à moitié meilleur marché.
COUTURES de tous genres pour les familles, les hôtels, les bateaux à vapeur, &c. &c., avec une élégante rapidité, au magasin de couture de la Nouvelle-Orléans, No 13 rue St-Charles, au premier.
N. B. Sera de tous genres faits à ordres. Machines à coudre, toujours en magasin et à vendre. On fera connaître gratis la manière de s'en servir.
17av—1m

LAC PONTCHARTRAIN.

Le soussigné ayant réparé élégamment l'hôtel connu sous le nom de ARCH HOTEL, prévient le public qu'il en fera l'ouverture dimanche prochain le 16 du courant.
Il espère par ses soins et son exactitude plaire à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur visite.
M. GARZIA

EST PASCAGOULA.
Résidence sur le bord du Lac.



A VENDRE—Deux délicieuses résidences d'été situées à une très petite distance du Lac, en ayant tous les agréments à ce que cherchent les familles, sur la ... dépendances, maisons de ... écurie, wharf, etc, etc.
Ces résidences seront vendues à des conditions avantageuses. S'adresser à
JULES A. BLANC,
6 av—1m Au Nouveau Car

Tonnellerie.
LA soussignée continuera, pour son compte, le ... de tonnellerie, le même ... d'affaires que son mari, aux mêmes endroits. Elle ose ... respectueusement le patronage de son ancienne et du public.
Mme EUPHEMIA McLEOD, rue des Magasins, entre Poydras et Lafayette—Rue Hevia, entre St-Pierre et ... 29mars—1m

REÇU par les steamships Black Warrior, Star of the South et Philadelphia :
Un grand assortiment de marchandises de printemps, telles que : chapeaux, do de paille, Leghorn, paille diamant, Belgrade, Gossamer, florentine, velours et brodés—crêpes de Chine, tissus de fantaisie, gazes, velours et satins—rubans en satin, taffetas, gaze, à carreaux et brodés—crêpes de laine de Florence, mouchoirs de soie, brodés, étoffes à robes, fleurs, mousselines, jaconas, gants, bas, ... pour les meilleures maisons, à vendre en gros par ISAAC SAWIN,
1er mars 69, rue du Canal

HABILLEMENS D'ENFANS,
36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lesquels nous appelons l'attention des familles en général.
LAGAY & LECANU,
5mai av 36 rue de Chartres

VETEMENS D'HOMMES
Pour l'été.
LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, viennent de recevoir de France et du Nord, un assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offrent en vente à très bas prix.
1er av

CHEMISES DE PEAU—100 douzaines chemises de peau, léger, à vendre par
LAGAY & LECANU,
1 av 36 rue de Chartres

80 DOUZAINES chemises françaises, à vendre à très bon marché par LAGAY & LECANU,
1 av 36, rue de Chartres

G. LAVIE,
No 5, rue St Charles, entre Canal et Commune,
A reçu par les derniers arrivages du Havre et de New-York un complément de son assortiment d'articles de printemps et d'été, tels que :
Chemises en toile devant toile et coton,
Chemises en couleur, avec et sans ...
Devants de chemises en toile,
Faux-cols—Un assortiment très varié,
Gilets de peau fil d'Ecosse, soie, coton, flanelle et mérinos,
Caleçons flanelle, soie, tricot, toile et coton,
Chaussettes—Un grand assortiment, rayées, écrues, blanches, en fil d'Ecosse, ... et en soie,
Cravates et cols-cravates en soie, mousseline et satin,
Gants soie et fil d'Ecosse,
Mouchoirs de batiste blanc et à vignettes,
Foulards fantaisie, en soie,
Bretelles—Un choix ... de Bretelles pour ...
Eventails riches et ordinaires,
Parfumerie fine, des meilleures maisons de Paris.

A LOUER.
UN beau Jardin situé au coin des rues Amour et St Ferdinand, Troisième District, ayant une profondeur et largeur de 20 ... pieds, contenant plus de de 300 pieds de rangs ... asperges et ... une grande quantité d'asperges et autres légumes et beaucoup de figuiers, pêchers, et autres arbres fruitiers. Ce jardin est bon ... les légumes. On y a vendu d'excellent engrais et ... Le propriétaire le louera aux conditions les plus avantageuses. S'adresser à
A. PELLERIN,
25av—1m Bureau naval, à la Douane.

Actions.
LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque ... de la Banque de la Louisiane de ... water works et ... Compagnie ... des Marchands. Il vendra des actions de la Banque du Canal et de la Banque de l'Etat.
GEO. GOTTSCHALK,
16 fév 95, Commune

RECUS de taxes de chemins de fer, à acheter par
GEO. GOTTSCHALK, rue ...
14 déc No 95, rue de la Commune

LIBRAIRIE FRANCAISE.
REÇU par le John Spear :
La Femme jugée par les grands écrivains ;
Esquisses d'un philosophe, par Lamennais ;
Historiettes de Tallemant des Réaux ;
Poèmes évangéliques, par Laprade ;
Harmonies économiques, par Bastiat ;
Devant les tisons, par A. Karr ;
La Dame aux perles, par A. Dumas ;
Récits dramatiques, par Delluf ;
Heures de prison, par Mme Lafarge ;
Scènes de campagne, par Murger ;
Et autres nouveautés.
A. PAYA & CO, 56, Chartres.
AUSSI :
Tous les Romans illustrés récemment publiés et musique à bon marché.

CIGARES de la Havane—375,000 Regalias, Londres, Media Regalias, Princesas, Millares et Cazadores des meilleures marques, en débarquement de la goélette Edwin Dorsey, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jr
30 mars 34, rue Gravier

P. Durel & Co.,
LIBRAIRES, IMPRIMEURS ET PAPETIERS
No 33, RUE DE CHARTRES,
ENCOIGNURE DE LA RUE DE LA DOUANE
...

ABSINTHE—25 cais. absinthe Versin
20 do do Berthoud ...
15 do Kirch
25 do Vermouth Noilly Prat & Co
A vendre par A LARRO
29 sept 42 et 44, rue de la Douane

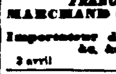
213 CAISSES de 12 bouteilles vin rouge à l'énumération, des marques Latte, Larose, Haut Brion, Bue, Mouton, Larose, Margaux, Léoville, Giscours.
40 caisses de 24 demi bouteilles vin rouge à l'énumération, mêmes marques.
450 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe, pavillon américain.
En débarquement du navire Morning Star, venant de Bordeaux, et à vendre par
V & E MAIGNAN
27 avril 85 et 87 rue St Louis

MAISON ROUGE.
La plus près de la Halle aux Viandes.
Marchandises sèches.
JOS. N. ROBERT & Co.
VIENNENT de recevoir par plusieurs navires de France et du Nord, un assortiment magnifique de belles marchandises de modes et à l'usage des familles et des habitants, à des prix très réduits, parmi lesquelles se trouvent des cols, chemisettes, bandes, manchettes en mousseline, mouchoirs de poche brodés, gants en satin, rubans de velours découpés à pointes, éventails, écossais, mérinos, parasols de toutes nuances, mousseline laine, alpaca, alpacas, foulards écossais.
Bas anglais, couvertes fines françaises de 3 à 10, et 12 points, chemisettes en mérinos pour dames, satin broché, gros de Naples, linge de table, étoffes à rideaux. Aussi un bel assortiment de chemises françaises pour hommes, linge confectionné, chapeaux, casquettes, etc.
JOS N. ROBERT & Co

CHAMPAGNE
De la veuve Clicquot Ponsardin.
Fdo. DE FUENTES & Co,
No 23, Vieille Levée,
Seul agent et importateur. 2 ma

J. C. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
RUE SECONDE No 78.
Saint-Louis (Mo).
SOLLICITE respectueusement les consignations de sucre et mélasse, liqueurs, cigares, &c., ... chéter sur ordre les produits de l'Ouest ...

AVIS AUX DAMES
M. G. P. BLANCAND,
Encoignure Royale et Dumaine,



A l'honneur d'informer respectueusement les Dames de cette ville qu'il vient de recevoir par les derniers steamships un très bel assortiment de chaussures du meilleur goût, pour dames et pour ... :
Souliers décolletés pour enfans d'âges,
do vernis à boutons do do ;
Brodequins à talons, vernis do ;
Souliers décolletés, vernis, à talons, do ;
Aussi—Constamment en magasin, un magnifique assortiment de chaussures de toutes sortes, pour Dames et Messieurs.
Attendu, par les plus prochains arrivages, un assortiment complet de chaussures de toutes sortes et toutes à la plus nouvelle mode 1 av

FRANCIS MORENO Jr.
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
ET
Importateur de Cigares, Sucre, Café, &c. &c. DE LA HAVANE.
3 avril No 24, Vieille Levée.

PICADURA—38 barils de ... qualité, en débarquement de la goélette Edwin Dorsey et à vendre par D. BORNIO Jr
30 mars 34, rue Gravier